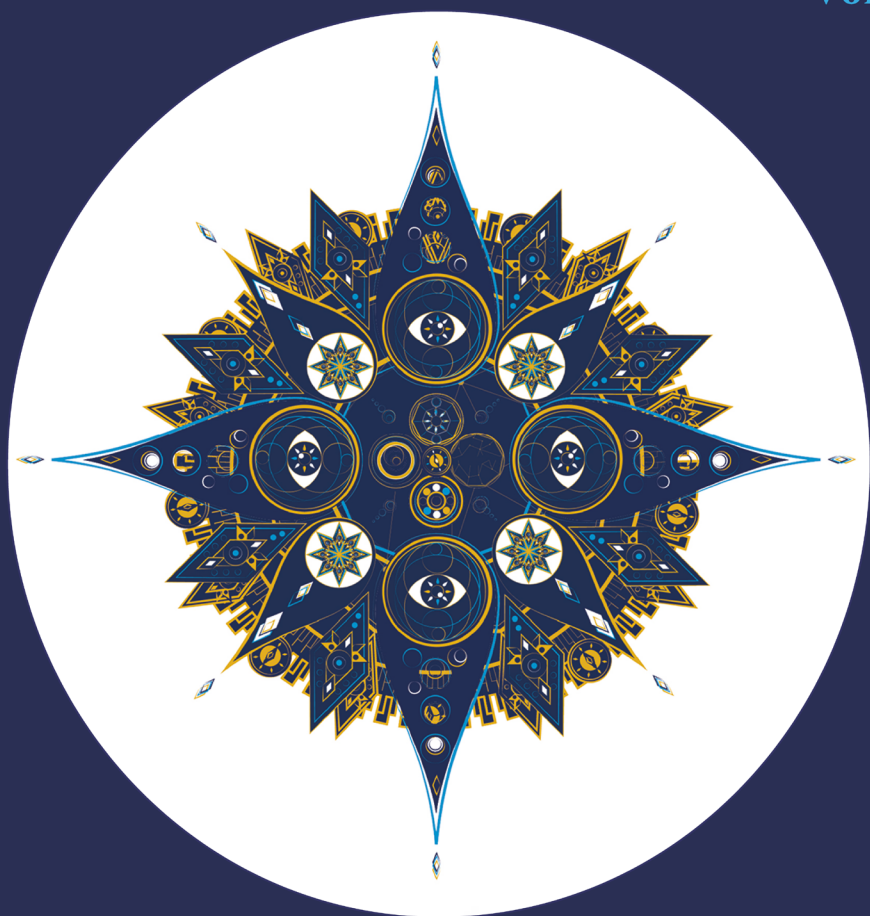


Musinga Mwa Tiki

Le Jeu des Anciens

Autour de la Femme

Vol.2



Extrait Officiel



Extrait officiel

Spécimen interdit à
la vente
86 pages

©2022 Ekima Media

4, rue de la République 69001 Lyon

www.ekima-media.com

Crédits couverture : Maduta Ma Úti

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays

Musinga Mwa Tiki



Le Jeu des Anciens

Vol. 2

Autour de la Femme



Roman

EKIMA MEDIA

La Guerre des Anciens

LGA

SOMMAIRE

	Pages
NOTE DE L'AUTEUR	9
IKAORA Bañ	11
PROLOGUE	19
PREMIÈRE PARTIE : UN ANGE DANS	
LA TOURMENTE	35
CHAPITRE I :	37
CHAPITRE II :	49
CHAPITRE III :	61
CHAPITRE IV :	71
CHAPITRE V :	77
CHAPITRE VI :	95
CHAPITRE VII :	115
CHAPITRE VIII :	131
CHAPITRE IX :	157
CHAPITRE X :	179
CHAPITRE XI :	191
CHAPITRE XII :	201
CHAPITRE XIII :	211
CHAPITRE XIV :	235
CHAPITRE XV :	251
DEUXIÈME PARTIE : UNE TRÈS LONGUE SOIRÉE DE	
FIANÇAILLES	275
CHAPITRE I :	277
CHAPITRE II :	285
CHAPITRE III :	307
CHAPITRE IV :	321
CHAPITRE V :	333

CHAPITRE VI :	345
CHAPITRE VII :	369
CHAPITRE VIII :	387
CHAPITRE IX :	411
CHAPITRE X :	421
CHAPITRE XI :	451
CHAPITRE XII :	463
CHAPITRE XIII :	481

TROISIÈME PARTIE : LE DESTIN EXCEPTIONNEL

D'ŌBA AKÍNJÍDÉ.....	509
----------------------------	------------

CHAPITRE I :	511
CHAPITRE II :	533
CHAPITRE III :	553
CHAPITRE IV :	569
CHAPITRE V :	579
CHAPITRE VI :	597
CHAPITRE VII :	619
CHAPITRE VIII :	627
CHAPITRE IX :	651
CHAPITRE X :	677
CHAPITRE XI :	693
CHAPITRE XII :	713
CHAPITRE XIII :	729
CHAPITRE XIV :	749

ÉPILOGUE.....	773
----------------------	------------

LEXIQUE.....	777
---------------------	------------

Note de l'auteur

Dans ce volume 2 de *Le Jeu des Anciens – Autour de la Femme*, j'ai voulu rendre un hommage appuyé aux peuples acteurs, en transcrivant les mots, patronymes et noms des lieux, quand cela était possible, dans la phonétique des langues concernées. J'ai essayé de partager, avec mes lecteurs, à travers ces lignes, la saveur unique de nos langues subsahariennes en respectant leur phonologie quand j'en avais la possibilité.

Une deuxième innovation vous offre, chère lectrice et cher lecteur, un lexique avec la signification des noms des personnages yorùbá, ijaw, igbo, efik, haoussa et peuls. C'est le lieu de vous signaler que dans la quasi-totalité des pays de Kédura (Afrique), chaque patronyme a une signification et est donné à l'enfant en fonction des circonstances de sa naissance ou alors en hommage à un aïeul ou à un personnage illustre disparu. Cette règle vaut alors aussi bien pour les Sává BóMbôngo du littoral camerounais dans mon manuel *Rites et coutumes sává dans Bona Bèlè, le roi invaincu*, que pour les Yorùbá, les Igbo, les Ijaw, les Efik, les Haoussa et les Peuls du volume 2 de *Le Jeu des Anciens – Autour de la Femme*. Le nom, pour ces peuples, dans leurs anciennes traditions, avait une importance capitale pour celui qui le portait, car il témoignait, non seulement de son appartenance à une lignée précise, mais aussi de sa place au sein de sa communauté.

Même si, depuis quelques siècles, l'invasion et l'adoption des patronymes étrangers notamment ceux empruntés aux religions révélées et aux cultures arabo-occidentales, ont considérablement modifié cette sage ordonnance patronymique séculaire, nous notons qu'un juste retour à nos sources, tend désormais à renverser la tendance et à doter les nouvelles générations de noms issus de nos langues et de nos traditions.

S'agissant des rites et des coutumes déroulés tout au long de l'intrigue, la plupart d'entre eux viennent d'*Ailleurs* et se fondent dans les traditions d'*Ici*, à savoir notre monde, qu'ils magnifient et complètent. La tradition maritale yorùbá n'a rien à voir, par exemple, avec toutes les règles appliquées dans ce roman, au cours de la longue soirée de fiançailles des personnages principaux. Néanmoins, elles s'imbriquent parfaitement dans nos us et nos coutumes d'où elles tirent véritablement leur essence et leur origine.

Enfin, le manuel d'accompagnement de cette saga, publié en 2018 dans la collection Lidé¹ sous le titre de *Le Jeu des Anciens*, fournit des informations essentielles sur le cadre géographique, socio-politique, historique et ethnologique du présent ouvrage. Il est souhaitable d'en avoir connaissance pour mieux s'immerger dans sa lecture.

Chers lecteurs et chères lectrices, je vous remercie pour l'intérêt que vous porterez à ces pages qui offrent une autre vision, une nouvelle interprétation de nos merveilleuses cultures redynamisées par la magie des Anciens.

1. L'Incontournable D'Ekima.

Ikaora Baη¹

Hémisphère des Anciens, Umédra, sphère de Moroη²

— *La voici de nouveau parmi nous. La voici prête à nous rendre compte de la transmission de nos Mots.*

Celui qui venait de s'exprimer occupait à lui seul tout un univers manifesté derrière lui en étoiles et en planètes lointaines. Il s'était nommé Ancien des Destins Accomplis. J'avais toujours autant de mal à accepter leur façon de s'exprimer qu'ils me recommandaient de transcrire en l'état.

Ils s'engagèrent dans leur exercice favori : celui qui consistait en un échange de propos entre eux. Propos que je me devais d'écouter sans les interrompre. L'Ancien de Toutes les Causes ouvrit la digression.

— *Jeune Petite ! Nous avons lu la version que tu as intitulée **Olayinka le Choix d'une Vie**. Tu as assisté, à travers nous, à la Rencontre cosmique ayant motivé cette transcription. Tu estimes, sans doute, que nous t'incitons à travailler doublement.*

L'Ancien se tut. Il n'attendait pas de moi une réponse mais me donnait simplement le temps d'accepter leur avis et de me préparer pour la suite. J'avais écrit deux variantes d'Aina.

-
1. Avant l'histoire, en Jiran. Expression consacrée aux rencontres de l'auteur avec les Anciens pour chaque ouvrage.
 2. Umédra est le monde des rêves situé entre Imaora, l'en-deçà, notre monde et Irlandula, premier monde de l'au-delà. Moroη (Morone), est la sphère des rêves conscients, où l'activité du rêveur est contrôlée par ce dernier avec des possibilités d'actions et de découvertes quasi illimitées.

*Elles avaient été publiées à dix-sept ans d'intervalle¹. **Olayinka, le Choix d'une Vie**, suite chronologique d'**Aina ou la Force de l'Espérance**, venait d'être édité.*

Mais la version avait été rejetée par tous ceux qui assistèrent à sa projection à Koba Taba-la-Bénié². Les Anciens, mes guides, semblaient n'avoir pas mesuré l'impact des réactions des principaux personnages de cette longue quête identitaire. Mon interlocuteur reprit ses explications.

— Nous avons parfaitement mesuré tout ce qu'il faut en te portant comme témoin de ces vies passées et à venir.

Un soupir m'échappa. J'oubliais toujours qu'ils lisaient en moi sans effort. L'Ancien des Destins Accomplis me le rappelait simplement. Il continua sur sa lancée.

*— Il te faut comprendre une chose essentielle : chaque esprit a le choix de vivre plusieurs vies Ici et même Ailleurs. Ne cherche pas d'explication à nos agissements. Àinà Ayòtúndé, Àjàní Àriyò et tous ceux qui les accompagnent, dans cette aventure, ont le choix de poser des actes différents si jamais on leur en donnait l'opportunité. Tu inaugures simplement un genre nouveau de lecture d'un événement. La première histoire d'Àiná³ s'inscrit dans l'Effet sans aucune élévation spirituelle. La seconde montre toute la richesse de nos Traditions et place enfin nos Principes dans le cadre adéquat : celui où l'Esprit est maître de la Matière. Et *Le Poids des Sentences*⁴ est à la hauteur de nos espérances. Mais avant d'aborder la suite de ce dernier,*

1. Première version : *Aina ou la Force de l'Espérance*, L'Harmattan, 1999, 236 pages.

Deuxième version : *Le Jeu des Anciens*, vol. 1 : *Olayinka, le Choix d'une Vie*, Ekima Media, 2018, 584 pages.

2. De son vrai nom Koba Taba nu Námsábè ou Koba Taba-la-Bénié, est une île mythique au large des côtes camerounaises située entre le Rio Del Rey et l'océan Atlantique.

3. *Aina ou la Force de l'Espérance*, Op.cit.

4. Troisième version à paraître de *Le Jeu des Anciens*, écrite après les deux volumes de la deuxième version : *Olayinka, le choix d'une vie* et *Autour de la Femme*.

nous avons tenu à ce que tu assistes à la Rencontre cosmique pour te donner la pleine mesure des Destins qui se nouent et se dénouent.

L'Ancien se tut. D'un signe de la tête, il passa la parole à l'Ancienne, Gardienne des Vies. C'était la première fois qu'elle allait s'exprimer en ma présence. Elle avait une voix grave et bien modulée. Je posai les yeux sur son visage et remarquai qu'elle arborait de longs cheveux intégralement noirs et d'une raideur certaines.

— Ceci est en effet une première, dit-elle finalement. Nous t'offrons de publier deux versions successives d'une histoire dont le début n'est pas encore paru. Comment appelle-t-on cela dans ton langage, Jeune Petite ?

— Nous n'avons pas d'expression pour nommer un tel fait, répondis-je calmement.

Ils observèrent un temps de silence. Puis l'Ancien des Jours de Tourmente émit son avis :

— Quelle est cette manie de coller aussi étroitement à la chronologie des faits ? Ancien des Temps, Gardien de tous les temps, voudrais-tu expliquer à notre Jeune Petite ce qu'est le temps ?

— Je le fais avec un plaisir que j'inscris dans l'intemporalité de nos cycles de vie. Voyons donc cela. Le temps ne saurait obéir à une chronologie sur laquelle vous inscrivez des événements que vous croyez logiques. Bien sûr, me diras-tu, il y a des séquences de vie qui se suivent de manière rigoureuse et ne peuvent donc pas être inversées. Nous te le concédons. À présent tâche de concevoir que les deux versions d'Oláyinká peuvent paraître avant l'ouvrage, qui logiquement et chronologiquement, les précède.

J'étais véritablement au bord d'un coup de folie. Le Choix d'une vie, paru était certes la suite chronologique d'Aina ou la Force de l'Espérance. Une suite qui ne cadrait plus du tout avec Le poids des Sentences, supposé être la deuxième version du premier ouvrage. Et mes Anciens en étaient à me livrer une autre variante d'Oláyinká tout en me confiant qu'elle ne pouvait être considérée comme la suite logique et chronologique d'Olayinka,

le choix d'une vie !

— *L'Ineffable Jiñ Kaloñ tient à cette seconde histoire et la veut publiée avant la parution d'Àiná, Le Poids des Sentences. Il s'agit d'une très longue soirée de fiançailles. Tout cela t'a été montré à l'épilogue de Le Choix d'une Vie, répondait fort à propos l'Ancien de Toutes les Causes.*

— *Pourquoi publier une autre version d'Oláyínká alors même qu'elle ne cadre pas avec Le choix d'une vie déjà paru ? leur demandai-je.*

— *Pour permettre aux protagonistes de choisir la suite à apporter à leur histoire. N'as-tu pas encore compris que nous te donnons là des exemples de vie qui se déroulent d'abord dans la Cause ensuite dans l'Effet ? Avant sa réincarnation, chaque être humain voit ses actes passés et peut y apporter les modifications nécessaires afin de réparer ses erreurs à tous les niveaux.*

— *Est-ce vraiment le cas ici ? argumentai-je de nouveau.*

— *C'est exactement le cas Ici et Ailleurs. Seulement tu demeures fidèle au temps et sa chronologie. Considère qu'Àiná, Oláyínká et les autres vivent plusieurs vies en une vie.*

— *Oláyínká et Akínjidé meurent à la fin d'Àiná : les Haillons de la Destinée qui aurait dû paraître avant les deux versions d'Oláyínká justement, répliquai-je décidée à les prendre en défaut dans leur raisonnement franchement insensé de mon point de vue.*

Je n'avais pas fini de me réjouir de mon éclair de génie qu'un éclat de rire émanant de Maturité me ramenait à mes propres limites ! Avec un retard fort préjudiciable je compris enfin ce que les Anciens s'escrimaient à m'expliquer ! Si Akínjidé et Oláyínká étaient effectivement morts, alors ce sont bien leurs vies que j'étais en train d'écrire afin de leur permettre d'y apporter ces fameuses modifications nécessaires pour leur prochaine incarnation.

Ils me virent soudain confuse et silencieuse.

— *Notre Jeune Petite est enfin dans le temps qu'il faut pour continuer à rapporter nos messages. Pour mieux t'éclairer, tu as assisté au cours de la grande Rencontre cosmique à ce que nous nommons la Présentation des Âmes. Akínjidé et Oláyínká ont vécu leurs vies passées. Tu as suivi cela sans le comprendre.*

Les versions que tu as écrites en sont simplement le résultat. Olayinka, le Choix d'une Vie suite logique d'Aina ou la Force de l'Espérance est le destin voulu par Jin'á Bosadi comme tu l'as transcrit. Oláyinká, Autour de la Femme serait alors le choix de qui ? Nous demanderais-tu. Nous te répondons de Dame Jin'á Bosadi, une fois de plus. Et tu le sais. Notre vénérable reine de Koba Taba-la-Lumineuse s'est donné deux possibilités pour sanctionner l'inconstance de son compagnon en modifiant comme elle l'a fait certaines choses. Sa première sanction a été rejetée à l'unanimité totale et parfaite. Tu l'as vue demander à l'Awkañ d'introduire de nouvelles données dans la seconde version sans véritablement changer le fond de son châtiment. Il est temps à présent que tu fasses la connaissance de Dame Jin'á Bosadi et rapporte l'échange qu'elle aura avec l'Anamory et le Nanturo initiateur de leur incarnation en tant qu'Oláyinká et Akinjidé. Lève les yeux et suis-nous à Koba Taba-la-Lumineuse.

J'obéis à l'Ancien des Destins Accomplis.

L'univers se modifia autour de moi. J'avais à peine visualisé l'île vaisseau Koba Taba au-dessus de ma tête que je me retrouvais sur l'une de ses nombreuses plages. Elle me parut plus grande, plus imposante aussi. La Montagne s'élevait devant moi. Je vis le faisceau lumineux d'environ cinq mètres descendre à ma rencontre. L'Awkañ m'adressa une grimace que je ne pus lui rendre, tant mon attention était concentrée sur un homme grand qui s'était matérialisé juste à quelques mètres du rayon qui allait me dévoiler la trame de l'histoire à venir. Il marcha à ma rencontre. Intuitivement, je savais qu'il ne pouvait s'agir de l'Ancien des Jours Tourmente car aucun de ces vénérables Aînés ne suscitait en moi un tel sentiment d'abandon, de vulnérabilité mais surtout de crainte. C'était la seconde fois que je rencontrais cet inconnu¹.

Je m'étonnais, une fois de plus, qu'aucune lumière ne fût

1. Musinga Mwa Tiki, Maduta Ma Úti, *Introduction aux Histoires d'Ici et d'Ailleurs*, ouvrage illustré, à paraître chez Ekima Media.

assez puissante pour dévoiler ses traits. Il gronda d'une voix terriblement basse qui me tira un sursaut de frayeur :

— Par la Source ! Vous ne voyez pas que son Bloc-Mémoire est défectueux et qu'il ne peut la rendre plus réceptive à notre monde ? Vous en êtes réduits à lui transmettre tout ceci par le biais des visions internes.

Je ne savais que répondre à cette agressivité. Je me sentais si misérable, confrontée à cet inconnu, qui semblait posséder sur moi des informations capitales. Ce fut l'Awkaŋ qui lui répondit de sa voix profonde :

— L'ajustement des paramètres en cours et bientôt elle se retrouvera. Pour le moment, pouvez-vous nous donner l'accès aux images ? J'ai établi toutes les connexions.

Ce ne fut qu'à cet instant que je compris un fait essentiel : sans la présence de cet homme dans l'ombre, je ne pouvais comprendre la transmission de l'Awkaŋ. Je l'avais pris pour un importun, un acteur sans importance... Je me trompais.

Aussitôt que je pris conscience de son rôle et de sa puissance, il sembla grandir et l'obscurité se condensa autour de lui. Je battis en retraite, face à cette nouvelle marque d'hostilité et me concentrai sur les gestes de l'Awkaŋ qui déployait enfin devant moi les mystères d'une technologie que j'étais bien incapable de comprendre dans son fonctionnement. Si j'avais un Bloc-Mémoire comme l'avait dit l'homme dans l'ombre, il était probablement irréparable.

Et si l'Awkaŋ servait véritablement de liaison et de récepteur, c'était l'inconnu, embusqué dans l'obscurité, qui permettait, par son Vouloir, l'émission des images et des sons. Aucune explication ne m'était donnée pour comprendre ce phénomène. Au demeurant je n'avais plus le temps nécessaire pour m'y attarder car les premières informations me parvenaient, denses, lumineuses, claires et précises.

Je réalisais, une fois de plus, que les Anciens avaient eu raison. Je manquais sûrement de constance et de discipline. Ce que je voyais aurait dû être écrit dans le premier volet de cette saga. Mais le rapporter dans ce second livre n'allait en rien changer la

cohérence de l'intrigue. Je soupçonnais les Anciens de m'avoir « aidée à oublier » ces images afin qu'elles figurent précisément dans le présent ouvrage.

Ils semblaient s'être amusés à mes dépens. Sons et images se déroulaient sous mes yeux et exigeaient de moi une attention soutenue. J'avais été projetée à Koba Taba ñá Mwayé' 1950 de notre temps.

1. Koba Taba ñá Mwayé en langue ngàla signifie Koba Taba-la-Lumineuse.

Prologue

Île-vaisseau Koba Taba ñá Mwayé, 1950.

Koba Taba-la-Lumineuse avait émergé de la brume qui la dissimulait et offrait aux regards avisés ses paysages indescriptibles, ses plages de sable fin et doré. Dans l'immense salle invisible à l'œil humain et placée au centre de l'île, sur la plus haute éminence de 2750 mètres, se tenaient deux personnes. À voir ce sommet, rien n'indiquait qu'il était en fait la cabine de pilotage de l'un des vaisseaux les plus sophistiqués qui n'ait jamais pris ancrage dans la *Matière* de notre Terre. Une terre que ces hôtes discrets mais terriblement puissants nommaient Tiga. Pour l'évolution des Tiganon, les Simarkit¹, les Danbasan², les Kalun³ et les Kajaran⁴, appelés à l'aide par les Primordiaux de notre univers, avaient dissimulé, dans différents endroits de la planète, des îles-vaisseaux indétectables. L'*Awkan* qui servait de liaison entre l'univers Jiraku et Koba Taba recouvrit le sommet de la montagne d'un rayon de lumière qui enveloppa, tel un dôme, toute la cabine. Un homme grand au teint de bronze, les mains croisées derrière le dos, avait le regard fixé sur un tableau de bord qui occupait la moitié d'une longueur de vingt mètres. Il portait une tunique longue, sombre et bien ajustée. Sa tête nue, recouverte de cheveux noirs et taillés très courts avait de belles

-
1. Pour en savoir plus sur ces Primordiaux venus de Jiraku, lire *L'Univers de NuBi*, l'Incontournable d'Ekima, Ekima Media, 2018.
 2. Voir note précédente.
 3. Idem.
 4. Idem.

proportions. Son allure générale était celle d'un homme d'une trentaine d'années, remarquable par sa prestance, la noblesse de ses traits mais surtout par son regard : de l'ambre pur.

Son âge, selon notre chronologie, était de 65 ans.

Pourtant, il n'en avait ni le physique ni l'expression. Sur ses traits immuablement jeunes, le pli qui traduisait une légère contrariété, venait en déparer l'harmonie. À ses côtés, mais séparé de lui par environ cinq mètres, se tenait sa compagne : Jín'á Bosadi. Elle avait dans le calendrier terrestre 57 ans mais en paraissait 30. Son regard noir scrutait l'homme nommé Tiki Bona Bèlè pour cette incarnation sur Tiga.

— Ton jumeau va nous demander de retrouver le Bloc-Mémoire d'Arajol, *Uma Sañ*¹, dit-il à son épouse, d'une voix profonde.

Malgré l'écart observé entre eux, il n'avait pas élevé la voix. Leur degré de compréhension était suffisant pour qu'ils se comprennent au-delà du son et du temps.

Vêtue d'une tunique couleur terre de Sienne, qui épousait ses formes, Jín'á Bosadi acquiesça mais ne dit un mot. Elle suivait, tout comme lui, les dernières manœuvres de l'*Awkañ*. Celui-ci matérialisait devant eux l'écran qui bientôt refléta la silhouette imposante du Nanturo.

— Salut par la Source, Jézer Tal Kur. Mon ineffable jumelle Jín Kalon, tu m'es précieuse et tu le sais.

— Al Kalon... répondit simplement l'homme en s'inclinant légèrement face à l'écran.

La silhouette projetée depuis l'univers Jirakuñ lui rendit son salut. Ils étaient semblables dans leur essence. Ils étaient les Premiers auto-conscients issus du couple Primordial né de l'explosion d'une ultra nova. Déflagration qui avait donné naissance à leur univers aux milliards d'étoiles, de planètes, de trous noirs, d'astéroïdes²...

Pour la petite histoire, vingt-six planètes avaient été détruites,

1. Titre porté par une *Usañ* ayant terminé toutes ses classes initiatiques avant 60 ans.

2. Pour Jirakuñ, cf. *L'Univers de NuBi*, op.cit. et *Introduction aux Histoires d'Ici et d'Ailleurs*, cité plus haut.

au cours d'une guerre ineffable ayant opposé le couple Primordial Yanbé et Tar Kur à leurs doubles destructeurs. Le duo façonneur de *Formes*, afin de réparer ces dommages aux conséquences intergalactiques, avait dû irradier de concert afin de créer neuf plans cosmiques dans lesquels il avait relégué leurs clones contractés, garantissant ainsi l'équilibre des univers directement reliés et connectés à Jirakuṅ. Le *Kantovalon* était le domaine de Yanbé et de Tar Kur, irradiateur des autres Primordiaux auto-conscients. Partie la plus élevée de Jirakuṅ, il comptait des milliards d'étoiles et autant de planètes. Pour y accéder il fallait franchir 126 planètes nommées *Marches vers la Demeure céleste*. Al Kalon le Nanturo s'adressait à Jiṅ Kalon et à son compagnon, depuis Khor la 99^{ème} planète.

— Jézer Tal Kur, il est temps que tu rembourses la dette, vieille de deux-cents années de Tiga que tu me dois. Je compte expédier sur Terre, mon irradiation filiale, afin qu'elle récupère le Bloc-Mémoire d'Arajol.

Le couple ne répondit un mot. Il attendit la suite sans rien manifester d'autre que de discrets hochements de tête. Le Nanturo occupait à présent tout l'écran. Il était à l'instar de Tiki Bona Bèlè, vêtu d'une tunique noire ajustée. Il poursuivit ses explications :

— Vous savez que l'*Organe cosmique* d'Arajol¹, introduit, il y a neuf-cents ans de Tiga, dans l'*Urutiga*² de la Régente connue sous le nom d'Òṣun³ a récemment été localisé dans la forêt sacrée d'Òṣogbo⁴. Il s'était désactivé pour ne pas être capturé par les trabans des *Ogajan*⁵. Je ne puis le récupérer puisque je me prépare

-
1. Prénom Jiran, langue de Jirakuṅ qui signifie la Bien-nommée.
 2. Complexe organique humain, composé du corps (Uru), de l'âme cosmique (Uga) et de l'esprit (Úti).
 3. L'une des divinités primordiales ou Òriṣà, des Yorùbá. Lire Orisha et Oshoune.
 4. Lire Oshogbo.
 5. Entités extra-terriennes qui manipulent les humains et d'autres espèces à des fins de domination, de profit et de destruction. Pour en savoir plus lire : *Jaorin des Mondes de NuBi*, vol.1 – *Les Mondes du Bas*, Ekima Media, 2018.

à intégrer, non loin de là où tu vas œuvrer, l'*Urutiga* d'un Régent essentiel.

L'homme au regard d'ambre leva la tête et dévisagea son interlocuteur. Il répliqua d'un ton ironique.

— Je sais que nous devons tous nous retrouver, pour les batailles décisives à Tiga. Mais, dis-moi, Nanturo, te découvrirais-tu de nobles sentiments pour ces Tiganon que tu n'as cessé de traiter d'indolents ?

Le Nanturo sourit et des éclats de soleil traversèrent Khor jusqu'à Tansyar¹ où ils se matérialisèrent sous la forme d'éclairs tropicaux.

— Frère mien, je dois ce regain miséricordieux à ton intervention, souviens-t-en, veux-tu ?

Le roi Tiki Bona acquiesça. Il avait largement contribué, au fil des millénaires, à adoucir le caractère résolument guerrier de son jumeau.

— Sache que tu peux compter sur moi tout au long de tes interventions sur Tiga. Mais dis-moi, que puis-je faire d'autre pour toi ?

— Aucun de nous ne peut servir de père biologique à Arajol et à son compagnon. Je suggère qu'il s'incarne comme ton cadet et que vos compagnes soient également liées dans la *Matière*. Jîñ devra donc descendre avec toi, car elle possède, dans son Bloc-Mémoire, l'énergie qui pourra réveiller et attirer Arajol.

— Nous ferons cela avec grand plaisir et pour le succès de cette mission essentielle. Je regrette simplement qu'il n'y ait aucun autre moyen que cette voie archaïque pour descendre sur Tiga.

Al Kaloñ réprima un éclat de rire. Il était passablement amusé de voir le redoutable Jézer Tal Kur répugner à s'incarner selon les méthodes propres au cycle évolutif de la Terre.

— Frère mien, c'est la seule solution. Tu as le choix comme toujours de tes origines. Ma jumelle aussi.

1. Tansyar est l'un des systèmes planétaires de Jirakuñ, comprenant 32 planètes qui gravitent autour de deux soleils et de deux corps lunaires.

— Localisation ! ordonna le roi Tiki Bona sans plus argumenter.

L'écran refléta un planisphère. Dans les entrailles de cette carte, le couple vit et prit connaissance des grandes lignes de leur future mission. Lorsque les images cessèrent d'occuper l'espace, un silence, qui ne fut rompu par aucun des trois personnages, s'établit. Il s'éternisa au-delà de cinq minutes. Une note lancinante, aiguë s'éleva soudain. C'était le signal pour escamoter l'île vaisseau. Jín'á Bosadi et son compagnon effectuèrent les manœuvres habituelles. L'île amorça aussitôt un virage pour permettre aux bateaux terriens de franchir la portion de l'océan Atlantique comprise entre la presqu'île de Bakassi et la côte de Calabar au Nigeria. Avec des gestes parfaitement synchronisés, le couple conduisit leur vaisseau dans les eaux de Lagos.

Le roi Tiki Bona Bèlè prit moins de cinq minutes pour s'imprégner de l'histoire de la ville et de ses environs. Il élargit sa connaissance à plus de cinq cents kilomètres à la ronde. Un quart d'heure plus tard, il s'adressait à son frère qui n'avait pas quitté son poste.

— C'est ici que je vais œuvrer. Je te laisse le soin de modifier leurs données afin que cela soit possible. Il y a un roi dans cette ville. Apporte les ajustements nécessaires pour nous offrir des filiations historiques parfaites. Juste une exigence : puisque je dois cette nouvelle mission à Ilo Abdul Buhari, qu'il soit donc de la fête !

— Il y sera assurément ! Il suffit de modifier quelques lignes en les rapprochant pour que le Diable Vengeur¹ te donne de nouveau de son sang dans la *Matière* terrestre. Nos semblables d'Aruva² établiront, avec plaisir, cette généalogie matérielle et historique. As-tu un autre souhait, frère mien ?

— Une exigence plutôt qu'un souhait : aucune limite à mon

1. Nom de guerre donné au prince peul Ilo Abdul Buhari, l'un des plus grands monarques de la Cité-état de Shira, cf. *Le Jeu des Anciens*, l'Incontournable d'Ekima, Ekima Media, 2018.

2. Nom porté, selon les Anciens, par notre univers.

pouvoir.

Le Nanturo rit et Khor s'illumina.

— Jézer Tal Kur ! Tu n'as jamais été contraint dans tes descentes sur les plans inférieurs. Tu sais que je n'ai nulle intention d'amoinrir ton énergie. Et si d'aventure je m'y risquais, c'est ma propre force, à travers Jín Kalon, que j'altérerais. Tu seras donc puissant comme de coutume !

Le roi de Koba Taba se tourna vers sa compagne demeurée silencieuse durant toutes leurs manœuvres.

— Jín'á Bosadi...

— Tiki...

— Viens-tu avec moi ?

— Je viens avec toi. Je choisis mes parents et ma vie. J'aimerais, pour une fois, naître de l'autre côté.

Les deux hommes la scrutèrent d'un air sérieux.

— Oui, de l'autre côté et voir comment le puissant *Oba Akínjídé Abdul Ali Adénji-Adékúnlé* fera de moi sa compagne, *comme toujours*.

Tiki Bona Bèlè combla l'écart qui le séparait de sa femme. Il lui dit :

— Ne m'inflige pas une telle épreuve, Jín'á Bosadi ! La donne est déjà assez compliquée et n'allonge pas nos tourments par ce caprice qui émane de ta partie *tigán* !

Elle l'affronta et éprouva comme une sorte de désespoir.

Quelque chose d'encore caché allait compliquer leur nouvelle mission. Lentement, sans lui répondre, elle se tourna vers l'écran. Son regard croisa celui du Nanturo. Il était selon leurs caractéristiques d'auto-évolution, son jumeau pour s'être éveillé en même temps qu'elle mais dans une constellation différente.

— Jín Kalon, ne nous fait pas cela, lui dit le Nanturo et sa tristesse passagère se manifesta par de sombres nuages qui voilèrent brusquement le premier soleil de Khor.

— Je reprends mes prérogatives, frère mien. Ton jumeau m'a été infidèle en aimant une *Tiganuñ* sans Bloc-Mémoire. Je lui ai pardonné et il s'est racheté. Mais je voudrais que l'*Urutiga* de cette Terrienne soit ma mère. J'ai moi aussi grande envie de décocher

quelques flèches et tant pis pour elle si elle ne me cède pas mon *homme* le moment venu !

Les deux Premiers auto-conscients de Jirakuḡ étaient si stupéfaits par l'exigence de leur sœur et compagne qu'ils observèrent un temps de silence. Puis Tiki Bona se rapprocha encore de sa compagne et lui dit d'une voix vibrante de colère contenue :

— Réalises-tu la somme des souffrances que tu nous infliges par ton désir de vengeance, Jín'á Bosadi ? Hilda¹ n'a jamais constitué une réelle menace pour toi. Mais qu'est-ce qui te prends à vouloir réveiller son *Urutiga* alors même que je m'efforce de lui trouver une meilleure incarnation ?

— Je sais, *Lago Aḡ*, que tu t'y essaies depuis son départ. Je voudrais, moi aussi, ôter de ton Bloc-Mémoire jusqu'au souvenir de cette femme. Alors je lui offre l'occasion d'être ma mère et par ses propres tourments d'épurer, plus rapidement, son *Urutiga*. Si elle réussit l'épreuve, je demanderais à ma jumelle Nürvi et à notre semblable Uga de lui donner rang de régente novice car elle l'aura mérité. Mais si elle échoue parce que trop faible pour affronter ces épreuves, elle sera tout simplement désincarnée et son *Urutiga* dissociée lui vaudra un séjour bien plus long à Irandula.

La sentence ne suscita aucune réaction ni chez le Danbasan Al Kaloḡ ni chez le *Vouloir* du Simarkit Jézer Tal Kur. Ils n'avaient aucun recours pour annuler cette dernière. La réponse leur était déjà parvenue. Ce que Jín'á Bosadi avait décidé, rien ne pouvait le défaire à part *Elle-même* mais en tant que Jín Kaloḡ. Techniquement, c'était impossible à moins que la réalisation de sa vengeance ne compromît l'équilibre de plusieurs destins sur Tiga. Et c'est malheureusement ce qui faillit se produire avec la transcription des versions précédentes².

Le roi Tiki Bona inclina lentement la tête et ferma les yeux.

-
1. L'un des personnages principaux du volume 5 de la saga *Kamerun Wemá !* à paraître chez Ekima Media. Le volume 1 : *Bona Bêlê, le roi invaincu*, est disponible chez le même éditeur.
 2. *Aina ou la Force de l'Espérance* op.cit. et *Le Jeu des Anciens*, Livre 1 *Olayinka, le Choix d'une Vie*, op. cit.

Sous ses paupières closes, des images défilaient sans répit et il vit celle qui lui valait d'être de nouveau condamné à souffrir dans la *Matière* de Tiga : Hilda Von Dominik. Une quarteronne d'une beauté extraordinaire.

Il l'avait passionnément aimée, puis perdue dans des conditions atroces. Il la voyait, sculpturale, avec son regard d'un bleu éblouissant, sa chevelure d'un roux flamboyant.

Elle courait, pieds nus à travers la jungle de l'Est du Cameroun. L'année 1918 annonçait la fin de la guerre en Europe et il tenait dans ses bras la perfection faite femme. Il croyait alors qu'elle était celle qui lui offrait, de vie en vie, son Eau primordiale. Sa mort brutale avait balayé cette illusion. Hilda n'avait jamais été le *Vouloir* de sa compagne cosmique : Jín Kaloñ. Celle-ci l'attendait sur l'île mythique Iwúló.

— Pourquoi, *Uma Sañ*, veux-tu lui infliger de nouveaux supplices ? N'a-t-elle pas été assez éprouvée ?

Jín'à Bosadi inclina à son tour la tête. Puis elle se redressa et riva son regard humide dans celui de son compagnon. De nouveau, elle ne lui donna aucune réplique. Ce silence exprimait pleinement le reproche permanent qu'elle n'avait cessé de lui adresser, tout au long de leur vie remplie de combats, de conquêtes et de réalisations grandioses. Le roi se rapprocha davantage de sa femme et entreprit de lui rappeler des faits dramatiques, qui de son point de vue, annulaient la sentence qu'elle avait prononcé contre Hilda Von Dominik.

— Il n'a donc pas suffi que j'ai eu à te conquérir de cette manière pénible ? Cela ne t'a pas suffi de m'avoir égaré à ta poursuite pendant douze longs mois du temps de Tiga ? Jín'à Bosadi ! Pourquoi m'imposes-tu, à chaque mission, une conquête de toi aussi pénible ? Pourquoi dois-je me renier pour mieux t'aimer et me retrouver ?

La voix était basse, vibrante. Pour donner du poids à ses mots, il s'exprimait avec son Bloc-Mémoire actif. L'énergie ainsi dégagée transmettait aux intonations une force qui faisait osciller les lumières sur plusieurs indicateurs du tableau de bord. Le Nanturo ramena ses deux mains au niveau de son visage. Une boule de

lumière se matérialisa. Il émit un ordre bref pour l'*Awkañ*. Celui-ci créa aussitôt une passerelle depuis Khor jusqu'à Koba Taba. L'énergie toucha le couple encore prisonnier de la lourde *Matière* terrienne. La lumière électromagnétique de Jirakuñ eut l'effet escompté. Tiki Bona et son épouse changèrent la fréquence de leurs émotions. Al Kaloñ attentif leur dit :

— Et vous me reprochez de ne pas aimer ce formatage *tigán* ? Il n'y a rien de plus ennuyeux que ces émotions basiques qui nous coupent de la Source. Jín Kaloñ ! Nous ne pouvons pas te contrarier. Pourtant, il est évident que ton cerveau terrien demeure attaché aux idées d'une revanche non avenue dans notre univers. Mais veux-tu, réellement, vous imposer, à tous les deux, une telle épreuve ? Veux-tu vraiment naître de celle qui fut Hilda Von Dominik ? Et la dotes-tu d'assez de volonté pour qu'après avoir été la maîtresse de ton compagnon, selon l'expression consacrée sur cette Terre, elle consente ensuite, de son propre chef, à te céder son ancien amant ?

Une telle intrigue est digne d'un Qax¹ ! Vas-tu persister ?

Jín'á Bosadí esquissa un sourire. Elle combla l'écart qui la séparait de son compagnon. Il la prit dans ses bras pour sentir son cœur humain battre contre le sien... humain.

— Tu vas nous tuer tous les deux, *Uma Sañ* et nous risquons d'échouer si tu persistes, lui murmura-t-il au creux de l'oreille.

— Fais-nous confiance, *Lago Añ*. Je sais comme tu désires offrir à l'*Urutiga* de Hilda une meilleure incarnation. Je sais comme elle te fut dévouée. Qu'elle soit ma mère. Je la crois assez forte pour triompher de toutes les épreuves qu'elle aura à vivre.

— Celle qui m'inquiète le plus c'est toi, *Uma Sañ*. Pourquoi tiens-tu à choquer leur morale ? Une fois ne t'a donc pas suffi ? Ainsi, à défaut d'être perverse dans ta chair, tu prends plaisir à le devenir dans tes résolutions et dans tes naissances ? Soit ! Mais j'ai aussi une exigence à formuler. Si tu la rejettes, il n'y aura pas

1. Extra-terrestre particulièrement destructeur, intrigant, dominateur et manipulateur.

de mission ! Je veux avoir la latitude de rectifier tes choix si ceux-ci compromettent le dessein des Primordiaux d'Aruva. Je promets de ne pas contrarier ton déplorable projet et de te tenir dans l'ignorance de mes ajustements.

Al Kalon manifesta son soutien en esquissant un sourire. Sa jumelle s'écarta du roi et éclata de rire. Son visage lumineux marquait à lui seul le bonheur d'avoir été comprise.

— Préserve-moi de tes plans de riposte et n'annule aucune de mes actions ! *Ma mère* réussira. Fais-nous confiance !

Les deux hommes approuvèrent la conclusion. Le Nanturo communiqua à l'*Awkan* les directives à suivre et des images apparurent. Tiki Bona Bèlè et Jín'á Bosadi retrouvèrent leur précédente mission au point où ils l'avaient commencée, environ deux cents ans plutôt. Il était alors l'énigmatique et puissant prince peul et nubien Ilo Abdul Buhari, surnommé le Diable Vengeur et elle, Jèsi Jènè Maka Tanga, une princesse venue de l'île d'Iwulo¹.

Le roi sourit en contemplant ces images de lui dans une autre vie. Il pointa son index sur un autre bouton pour faire défiler le film. Parut alors la carte de l'actuel état du Nigeria. Sans se presser il réveilla, avec son énergie électromagnétique, les corps endormis et se connecta à sa descendance.

Une petite fille, âgée de huit ans, traversa l'espace et accrocha son regard. L'étendue sahélienne appartenait indubitablement à un état du nord du pays.

— Amirwa Menon Jèsi Buhari, dit-il d'une voix lente en observant la fillette qui promettait d'être d'une grande beauté.

D'un geste souple il figea l'image. Rapidement, en trois autres clics, il descendit jusqu'à l'océan Atlantique. Son doigt se figea sur une ville et un état : Lagos. Sans fournir d'effort particulier, il fit apparaître un domaine immense où brillait, tel un joyau une résidence centenaire : le palais de la princesse Qláyínká.

Jín'á Bosadi fixait les bâtiments d'un regard appréciateur.

1. La Mission terrestre qui réunit le couple au XVIIIe siècle, lors des conquêtes peules dans l'empire du Kanem-Bornou, fait l'objet d'un ouvrage à paraître dans la collection NuBi Conquêtes et Passions, chez Ekima Media. NDLE.

— Ton domaine, *Uma Saṅ*.

Elle acquiesça. Un jeune homme de dix-sept ans se tenait devant le portail vert sombre. Il était grand, sobrement vêtu d'une gandoura bleu marine. Son regard balaya l'espace comme à la recherche de quelque chose, puis, son visage s'éclaira comme s'il avait trouvé l'objet de sa quête. Le roi de Koba Taba-la-Lumineuse appuya sur un bouton et l'image d'un autre homme occupa l'espace. Il était également grand, d'une beauté racée et plus âgé que l'adolescent qui le regardait avec respect et admiration.

— Je te présente mes deux pères : Celui qui va nous permettre à tous les deux de nous incarner, l'actuel prince héritier du royaume de Lagos, *Ọmọ 'ba Olúwólé Adéwálé Adéníjì- Adékúnlé* et son petit-frère, mon père biologique, le 20^{ème} *Ọba* de Lagos, *Ajósè Kúnlé*.

Jín'á Bosadi souriait. Le Nanturo qui suivait le film des vies à venir, aussi.

— Ce royaume est-il assez puissant pour toi, frère mien ?

— Il l'est. À présent, relie les vies de *Ajósè Kúnlé* et d'*Amirwa Mənoṅ*, sans tenir compte de leurs lois surannées !

Le Nanturo hocha imperceptiblement la tête cependant qu'il donnait l'ordre à l'*Awkaṅ* de tracer des lignes d'énergie cosmique depuis Lagos jusqu'à la Cité-état de Shira. Le fief de l'émir Ilo Lerlima Ahmed Buhari apparut et dans ses hauts murs, l'adolescente qui avait à présent dix-sept ans se tenait aux côtés de son père.

— *Amirwa Mənoṅ* Jèsi Buhari... dit Jín'á Bosadi en contemplant son arrière-arrière-arrière-arrière-petite-fille.

— Oui, *Uma Saṅ*. Voici ma future mère née d'Ilo fils de Lerlima fils d'Ilo, fils de Yaya fils d'Ilo Abdul notre fils à nous et qui m'a succédé à la tête de Shira. Je te vénère ma femme, pour le travail admirable accompli à mes côtés. Shira n'aurait pas été ce qu'elle est devenue sans toi, ma *Saṅ Nagal*. Tu es leur légende. Tu es *Celle qu'on ne nomme pas*. Tu es, mon Aimée, le symbole sacré de la Femme pour tous ces États du grand Nord dans lesquels se sont incarnés des générations de *Kumna* et d'*Usaṅ*. C'est à vous les femmes que nous devons cet admirable résultat. Alors,

je t'en supplie, ne détruis pas une si belle œuvre par ton désir de vengeance !

Jin'á Bosadi sembla réaliser que son vœu sacrilège pouvait compromettre plusieurs destinées et défaire, pour des siècles, le dur labeur de centaines de *Consciences cosmiques* à l'œuvre dans Tiga et dans la *Cause* depuis des millénaires. Elle fixa son regard sur son compagnon. Il l'observait rempli de compréhension.

— Tu as promis de changer ce qu'il faut sans que j'en sois consciente, en tant qu'humaine. Que l'*Awkan* introduise cette donnée afin que tu puisses rétablir l'équilibre. Nos missions sont prioritaires.

Il l'attira tout contre lui et posa ses lèvres sur le sommet de son crâne recouvert de longues nattes intégralement noires. Elles fleurissaient, de tout temps, des senteurs qui réveillaient son désir quelle que fût l'heure de la journée. Elle perçut son émoi et éclata de rire.

— Bona Bèlè ! Tiens-toi bien ! Mon Jumeau nous observe, lui dit-elle d'une voix amusée.

Le roi leva la tête et fixa son regard dans celui du Nanturo. Un sourire identique illumina leurs traits.

— Yá Kalon, pouvons-nous remettre cette conversation disons dans trois heures du temps de Tiga ? demanda le roi de d'un ton calme.

Le Nanturo libéra un éclat de rire qui projeta sur Khor, une planète deux fois plus grande que Tiga, des éclats de lumière ayant pour conséquence un brusque changement climatique, que les scientifiques, alarmés, allèrent s'atteler à expliquer. Sa Majesté Tiki Bona Bèlè leva un sourcil perplexe vers son jumeau.

— Frère mien, je ne suis pas sûr que tu puisses te permettre un nouvel éclat de rire sans embrasser la 99^{ème} *Marche de la Demeure Céleste* ! Ma requête est sérieuse. Ta jumelle sait me rendre déraisonnable dans cet habit d'humaine.

— Jézer Tal Kur, si Khor subit une autre variation climatique désastreuse, je te tiendrais pour responsable. Alors c'est moi qui te supplie de nous épargner ton humour *tigán* ! Suivons le travail de l'estimable Maître de Khor.

Leur attention revint sur l'ouvrage de l'*Awkaṅ*.

Des fils lumineux avaient saturé l'écran. L'ingénieur cosmique continuait d'effectuer ses liaisons sans se préoccuper de la conversation entretenue par les trois personnages.

Les images se modifiaient et défilaient pour ne se figer qu'à la demande de l'un d'eux. Elles montraient, à présent, un jeune officier de l'armée de terre du futur état nigérian, en visite dans la Cité-état de Shira. Ajòsè Kúnlé Adéníji, d'origine yorùbá, venait de rencontrer la princesse peule et kanuri Amirwa Mənoṅ Buhari...

Les fils couraient toujours et les images aussi. Sur l'écran apparut le visage d'une autre jeune fille âgée de quinze ans. Un jeune homme la tenait par la main et se noyait volontiers dans son regard. Jín'á Bosadi trembla. Son compagnon lui dit doucement :

— Tu peux encore modifier la trame, *Uma Saṅ*. L'estimable maître de Khor n'a pas commencé la toile.

— Non... qu'il continue.

Le Nanturo poussa un imperceptible soupir et donna l'impulsion pour ce nouveau départ. Et les lignes aux couleurs multiples, brillantes, chargées d'énergie électromagnétique commencèrent leur descente dans la *Matière* de Tiga. Ils regardèrent, jusqu'au bout, les drames venus du futur qu'ils construisaient au présent, sans libérer un seul commentaire. Lorsque tout fut fini, Tiki Bona plongea son regard assombri et rempli de tristesse dans celui de sa compagne. Il ne fut pas surpris de la voir pleurer. Sa partie humaine avait pris le dessus et il était impuissant à la sortir désormais de cet état. Au demeurant, le temps leur était compté. Alors il lui dit lentement en détachant ses mots :

— Tu es Idia Ekinwide Ọláyínká et tu as choisi d'être, *à priori*, la bâtarde d'un prince, né dans deux grandes familles royales. Tu as réussi à introduire ton Bloc-Mémoire dans le *Vouloir* d'une Régente très puissante. Tu me veux amant de ta propre mère. Une mère également issue de deux foyers royaux certes modestes mais forts sur les plans spirituel et traditionnel. *Uma Saṅ*, c'est toi qui l'as voulu ainsi. Et il n'est rien que nous ne puissions te concéder ton frère jumeau et moi. Je m'engage à rectifier la trajectoire de ta revanche si elle provoque les mêmes dégâts constatés dans

les deux premières versions de nos vies. Yá Kalon, je te prie de conserver, dans nos Archives cosmiques, la requête de ta jumelle. Que nos *Awkan* commencent, dès cet instant, à travailler pour nous permettre d'intervenir depuis Jirakuñ.

Al Kalon s'inclina. Même de là où il était, bien à l'abri des émotions envahissantes de Tiga, il ressentait la tristesse du couple royal. Il la vivait, parce qu'il s'était, délibérément, connecté à Jín'á Bosadi, comme pour la soulager de la charge qu'elle s'était assignée.

Il attendit que le duo lui prêtât de nouveau son attention pour conclure leur travail, d'une voix mesurée :

— Votre histoire ainsi que les derniers détails seront prêts dans quelques secondes¹ de notre temps. Je vous en apporte la trame. Vous avez choisi vos parents. Il faudra trente secondes de notre temps pour ajuster leur *Urutiga* à vos Bloc-Mémoire et vous savez que cela suppose pour vous d'hériter de tout leur passif. Voulez-vous avoir un aperçu de ce dernier ?

Ils répondirent d'une même voix :

— Non.

— Qu'il en soit ainsi. Vous auriez encore pu changer quelques fils dans ces destins respectifs.

— Nous ne changeons rien aux vies passées de ces âmes pèlerines. Je serai Akínjídé Adéwálé Adéníji et je vais assumer les erreurs et les crimes de celui qui porta ce nom pour la première fois dans cette famille.

Le Nanturo acquiesça. Déjà, il voyait, dans les fils du temps descendant sur Terre, les liens qui unissaient différents personnages. Le couple se tenait face à lui et n'éprouvait aucune envie d'en savoir plus sur leurs futures âmes essentielles et leurs pérégrinations.

— Je vous retrouve dans une minute comme prévu. Préparez-vous à être décorporés. Vos enveloppes reposeront, comme de

1. 1 heure du temps de Jirakuñ correspond à 1000 ans terrestres.

coutume, dans le sanctuaire sacré de Behren-Alud¹.

Votre fils prendra les commandes des quatre îles² et du vaisseau. Il est déjà au courant de votre prochain départ.

— Nous t’attendons, Yá Kalon.

D’un geste, le Nanturo balaya l’écran qui s’effaça aussitôt.

Il fallait à présent retrouver les acteurs, venus d’*Ailleurs*, là où ils avaient choisi de dénouer des fils inextricables des destins humains.

-
1. Troisième île qui forme avec Melin-Omen les deux sanctuaires, mis en place par l’*Institution*, encore appelée *Kara Ikuñ* ou Troisième Force.
 2. Il s’agit des îles de Koba Taba-la-Bénie et de Koba Taba-la-Lumineuse. Elles constituent, avec les deux premières, les cités terrestres du Golfe de Guinée de *Kara Ikuñ* et des Pèlerins, qui œuvrent pour l’évolution de l’humanité.

PREMIÈRE PARTIE

UN ANGE DANS LA TOURMENTE

CHAPITRE I

Une condamnation unanime

L'Ange d'Anthony Village était à Lagos.

Ọláyínká avait suivi les élans de son cœur. Ọláyínká était à Lagos simplement par amour pour *Ọba Akínjídé*. Hélas ! Une telle évidence n'avait semblé s'imposer à personne dans l'entourage des deux jeunes gens. Nul n'avait vu, dans cette décision, certes impulsive, l'expression d'une passion désintéressée. Et Ọláyínká venue auprès d'*Akínjídé* pour l'aimer au-delà de son propre être, était devenue Àìná.

L'Ange d'Anthony Village voulait donner de son amour et de sa fidélité au roi, sans rien exiger en retour. Mais, pour la majorité laborieuse, pour la minorité repue de richesses licencieuses, elle n'était qu'une fille sans vergogne et opportuniste. Maudite de plusieurs façons et enfermée dans une somptueuse résidence, écrasée sous le poids de la morale humaine.

Que lui racontait-on depuis cette aube inoubliable où *Ọba* était apparu dans l'une des salles de réception du *Federal Palace* ? Que n'avait-elle cessé de capter dans les voix réprobatrices, dans leurs murmures et dans leurs yeux ténébreux ? Toujours ces mêmes mots : elle ne pouvait pas aimer *Akínjídé* !

Leur haine la terrifiait.

Leur colère, qui ne se dissimulait plus, affaiblissait la plus intime de ses convictions.

Et que dire de leur ressentiment ?

Comme une eau putride, il ruisselait dans leurs cœurs étroits.

Elle fut isolée dès le premier jour. Pour ne pas se perdre dans la dégradante rumeur bâtie autour de sa venue à Lagos, Ọláyínká

revenait, désespérément, dans ce proche passé afin d'y puiser la force pour affronter l'opprobre qui s'abattait sur elle, semblable à un couperet aveugle. Même les mères, – surtout les mères ! – oubliaient, dans leur rage, qu'elle avait eu, elle aussi une génitrice. Toutes ces dames se défendaient de reconnaître en elle une fille à guider, à conseiller.

D'office, on l'avait déclarée corrompue !

Oláyínká s'était donc emmurée dans ses retrouvailles avec le roi Akínjídé.

Tandis que l'aube pointait sur *Bar Beach*, il avait franchi la porte, un sourire à peine ébauché sur les lèvres, les yeux graves, remplis de cette nostalgie qui éveille si bien son affection. Il ne l'avait pas prise dans ses bras. Il ne l'avait pas embrassée. Il ne lui avait pas montré sa joie. Simplement, il s'était tenu devant elle, comme s'il désirait s'assurer de sa détermination à confirmer ses droits contestables sur lui. Timidement, elle avait comblé le vide et conjuré le silence :

— Bonjour, Akín...

— Bonjour, mon Ange téméraire...

Alors, il l'avait serrée dans ses bras, tout en lui donnant la plus belle preuve d'amour.

— Demande-moi de nouveau en mariage, mon Ange ! lui avait-il dit.

À présent, elle comprenait cette choquante exigence.

Elle concevait aussi pourquoi il l'avait qualifiée d'Ange téméraire.

Elle saisissait la pleine signification de ce sourire triste, de ces paroles énigmatiques et de ce regard qui ne l'avait pas quittée, tout au long de leur chemin.

Oui, maintenant, elle savait !

Comme l'abîme à combler lui semblait profond ! La malice avait élu domicile dans ses appartements. La malice lui soufflait qu'il n'y avait qu'une issue à son tourment : en finir avec la vie.

Quand elle songeait à toutes les humiliations endurées depuis son arrivée, Oláyínká sombrait dans un état proche de la démence.

Ce matin du 9 novembre, le roi l'avait quittée devant le palais

de la reine-mère. Il lui avait dit :

— Sois courageuse et n'oublie pas : je suis ton ombre.

Sur le moment, cette phrase n'avait revêtu aucune signification particulière. Elle le côtoyait depuis plusieurs années et n'ignorait donc pas qu'il avait une horreur absolue du bavardage. Les mots, souvent, donnaient l'impression de quitter son cœur avec difficulté. Cependant, il ne lui avait pas fallu la matinée pour qu'elle prît conscience de l'hostilité condensée autour de sa personne. Elle fut solennellement confiée au prince Ahmed par *Oba*. Et le frère cadet du roi l'avait conduite auprès de la reine-mère, Dame Amirwa.

Ọláyíńká ramenait dans ses bagages, un immense besoin d'aimer et d'être aimée. Elle fut alors prompte à inclure la mère de son fiancé et toute sa famille dans cette affection qui lui paraissait toute naturelle. Soucieuse de ne pas donner de matière à une réprobation quelconque, l'Ange d'Anthony Village concéda à la reine la plus gracieuse des révérences et c'est quand elle leva les yeux éperdus de reconnaissance pour cette femme majestueuse qu'elle subit son premier rejet. Assurément, Ọláyíńká n'avait pas imaginé un tel abord. Elle fut fortement ébranlée et ne put rien opposer à cette froide attitude.

La reine-mère l'examinait d'un air dédaigneux. Dame Amirwa jugeait la présence d'Ọláyíńká comme un affront infligé par son fils préféré. Elle estimait qu'il était de son devoir de lui offrir le meilleur dans tous les domaines et plus particulièrement sur ce plan délicat qu'était le mariage. Il lui était donc difficile d'oublier que ce même jour, à plusieurs centaines de kilomètres de là, sa meilleure amie gémissait lamentablement, parce que le roi n'avait pas voulu épouser la princesse Keltun, sa filleule. À la place de cette fiancée royale, *Oba* avait choisi Ọláyíńká, une usurpatrice, née dans la souillure et dénuée de titres et de fortune.

La reine avait bien de la peine à respirer, tant elle suffoquait de colère. Elle se retenait de manifester sa rancœur à pleins poumons. Elle se faisait violence pour ne pas libérer, dans un anglais châtié, des mots acerbes contre l'Ange d'Anthony Village, avec l'espoir de la réduire en misérable loque humaine et de la renvoyer dans la fange de ses turpitudes de fille égarée. C'est en fulfulde qu'elle

s'adressa à son fils, d'une voix tranchante.

— Comment osez-vous ?

Le prince étouffa un soupir, puis il s'inclina devant sa mère. Calmement, il affronta son regard outragé. Il lui répondit non pas dans cette langue mais en yorùbá, afin que la jeune femme comprît ses propos.

— Bonjour, ma reine. Le roi vous fait l'honneur de vous présenter sa promesse et vous prie de lui accorder votre bénédiction.

Sans aucun égard pour Ọláyínká, la reine-mère riposta de nouveau en fulfulde.

— Un honneur ! Quelle malédiction êtes-vous en train d'introduire dans cette maison ? Dans quelle mémoire trouvera-t-on l'écho d'une semblable union ? Des noces de lion et de chienne ! Voilà ce que vous voulez que je bénisse ? Ai-je à ce point manqué de respect à mon fils pour qu'il m'inflige une telle flétrissure ?

Ọláyínká se redressa. Des frissons d'angoisse parcouraient son corps. Dame Amirwa libérait des mots qui bien qu'incompréhensibles lui restituaient, dans leur moindre sonorité, l'ampleur de l'animosité que lui vouait la mère du roi. Alors, elle trembla de plus belle. Le regard qui la fixait durement était identique à celui d'Ọba. Elle ploya soudain la nuque et accepta le jugement sans appel.

Le prince Ahmed adopta la langue de sa mère pour plaider la cause du roi.

— *Neene*¹ ! Je vous en supplie ! Il a besoin de votre soutien ! Le chef du Conseil des sages lui réserve un combat ardu et votre parole est le dernier refuge dont il puisse disposer pour *elle* !

Le jeune homme avait mis dans sa voix toute l'urgence de la requête. Dame Amirwa ne pouvait non plus ignorer l'emploi délibéré de son identité : *Mère* ! Elle fut prise de faiblesse. Mais, promptement, en femme consciente de son pouvoir, elle mesura l'importance de *son mot* dans cette tragédie inéluctable. À cet instant précis, elle sut qu'elle tenait le bonheur de son fils

1. Mère en fulfulde.

entre ses mains. Pour cela, il lui suffisait d'accueillir Ọláyínká, d'observer un silence digne et de négliger les outrages perpétrés par Ọba. Il fallait simplement qu'elle dît : « sois la bienvenue, mon enfant », et les *Furies*, vaincues par sa générosité, eussent reculé. Irrémédiablement.

Mais Dame Amirwa n'entendait nullement offrir aussi aisément son assentiment. Les grandes familles du Nord, outragées par le refus d'Ọba, attendaient d'elle une intransigeance sans faille envers la dévoyée. Dès lors, elle ne pouvait la recevoir comme la fiancée de son fils. C'est ainsi que la jeune femme fut bannie du paradis des reines Adéníjì ; chassée de cette demeure royale, unique refuge, capable de lui conférer une honorabilité, sous la protection de la reine-mère.

— Je suis désolé, Ọláyínká...

Ahmed Adéníjì était lui-même trop démoralisé par l'attitude de sa mère pour apporter un solide réconfort à la jeune fille. Par la suite, il tâcha de lui assurer que tout irait bien. Il ne réussit qu'à l'inquiéter davantage. Son frère était certes roi, mais l'étiquette observée dans son royaume, depuis des siècles, demeurait inviolable. Bien qu'il y eût plusieurs appartements dans son palais, il ne pouvait y loger l'élue de son âme. Ọláyínká fut donc installée dans l'ancienne villa bâtie pour sa mère.

Les conventions triomphaient. Elle héritait du statut tant redouté par Àiná de son vivant : une femme entretenue par un protecteur puissant.

Il lui fallut seulement deux jours, dans cet intérieur opulent, pour réaliser pleinement la situation. Au bout de la troisième nuit, elle rédigea une lettre au roi et déposa à ses pieds, son âme endolorie, ses sentiments bafoués. À l'issue de la cinquième nuit, elle lui adressa un appel au secours poignant. À l'aube du sixième jour, un vent noir secouait sa raison et fissurait l'édifice de ses certitudes. Un soir, dominée par la fureur, elle se fit fabriquer, par les gardes, des sacs remplis de sable sur lesquels elle s'acharna sous le regard ébahi des occupants de la villa.

La longue pratique des arts martiaux la préserva sûrement de la dépression. Même entourée, à toute heure, par un personnel de

qualité, Oláyínká, solitaire, voguait dans un océan tumultueux d'où avait cessé de lui parvenir la mélodie de l'amour dans sa plus belle clarté. À l'abri dans cette résidence, on la traitait avec une déférence teintée de dérision. Le fait qu'elle eût jeté son dévolu sur l'amant de sa mère, trois ans après le décès de cette dernière, constituait un crime impardonnable. Alors, maintes fois, à son approche, les voix des femmes de ménage mouraient dans leur gorge. Les regards la jugeaient en biais, au détour d'un couloir. On décréta qu'Oba Akínjídé avait certainement entretenu la mère et la fille dans la même affection.

Quelle immoralité !

Oláyínká n'en prenait véritablement conscience qu'avec un retard préjudiciable. L'amour sain, éclatant de pureté, embarqué à Heathrow, devenait sacrilège.



De son bureau, le 108^{ème} Akínyelé portait son regard loin, au-delà des jardins qui s'étendaient à perte de vue. Il menait, depuis sept jours, une bataille épuisante contre le chef du Conseil des sages et la reine-mère.

La coupe de ses incartades, pleine à ras-bord, lui était tendue à chacune de ces confrontations et il était contraint d'en déguster chaque saveur jusqu'à la lie. Rien ne lui était épargné au cours de ces discussions. Les seuls à ne point l'accabler étaient son oncle Wólé et les cinq membres du Conseil des sages ayant entériné le fait qu'Oláyínká était bien la reine attendue. Le roi revint vers la table. Quatre feuilles, remplies d'une écriture torturée, lui rappelaient que chaque minute passée loin de l'Ange d'Anthony Village le rapprochait de la damnation. « *Au secours, Akín, je meurs !* »

Était-il un monstre pour ignorer encore ce cri ?

Ne lui avait-il pas promis de la préserver de ses propres choix ?

La porte s'entrouvrit lentement.

Ahmed pénétra dans la pièce.

— Sa famille est auprès d'elle, dit le prince en occupant le

fauteuil que le roi lui indiquait d'un geste de la tête, alors qu'il demeurait debout devant le sien.

— Sauront-ils comprendre ? Penses-tu que sa grand-mère lui fera grâce de son choix ? interrogea le roi d'un ton soucieux.

Le prince ne répondit pas à ces questions. Il vouait à son aîné une affection fraternelle dépourvue de tout ressentiment. *Oba* n'avait pas de plus sûr confident que son frère cadet et il pouvait compter sur ce dernier.

— Tout se joue ce soir. Mère tient plus que jamais à sa position et n'en démord pas. Quant au chef du Conseil des sages, il a tout simplement rayé de son vocabulaire le mot « compréhension. » S'opposer à mon mariage avec *Oláyínká* est un cheval de bataille qu'il n'a nullement l'intention d'abandonner.

— Tu l'avais prévu.

— Certes ! Si seulement je pouvais...

Oba se tut. Son regard croisa celui de son frère qui n'eut aucun mal à lire dans les prunelles ambrées la fin de cette phrase. Ahmed éprouva soudain un malaise et pour vaincre ce dernier, il secoua la tête à plusieurs reprises.

— Tu ne peux pas...

Sa voix avait manqué de fermeté. La détermination de son roi l'ébranlait. Il avait toujours été plus souple et plus conciliateur. Nul ne savait, comme lui, ce que cachaient ce visage à la parfaite symétrie, ce corps vigoureux aux muscles déliés et ces yeux qui ne laissaient présager de la véritable personnalité du 108^{ème} *Akínyélé*. Les notions sur lesquels il fondait ses jugements avaient dérouté plus d'un interlocuteur. Et depuis qu'il était roi, ce caractère s'opposait, sans cesse, aux dogmes érigés par le Conseil des sages. Ahmed avait déjà eu à vérifier que son frère était infaillible dans son raisonnement. Membre, comme son aîné, de la célèbre Confrérie d'envergure mondiale des *Kumna*, le prince Ahmed partageait avec ce dernier plus de choses que ne le supposait leur entente parfaite. Ceci expliquait pourquoi jamais il ne le contredisait ; heureux de servir son roi, qui en retour ne lui ménageait ni son affection ni son estime. Ils étaient des *Kumna* aux pouvoirs avérés.

— Je le pourrais ! Je le pourrais sûrement si je n'avais pas à

préservé ma famille de ces vautours à l'affût ! As-tu la moindre idée de ce qu'ils me reprochent ? As-tu compris pourquoi depuis quatre ans que je règne, je n'ai eu que de rares moments de paix ? Adéogún, surtout lui, me harcèle sans répit. Alors, il n'aura donc de cesse qu'il ne m'ait éliminé ! lui et ses complices de l'ombre ont manipulé notre père en le conduisant aux pires aberrations et à la mort. Que veulent-ils ? Exercer, à travers moi, un pouvoir pernicieux et accéder par ma parenté avec le Président à la domination suprême ! Tout leur est bon pour me contraindre. Ils m'encerclent, en tâchant de corrompre mes conseillers, en séduisant, par des hommages et des éloges, notre mère et en dernier recours, en me dotant d'une femme acquise à leur cause. Tu sais tout, à présent. Et quoi qu'il arrive, tu sauras que mon seul crime est de revendiquer ma liberté d'action et de réflexion.

— Tu as tout de même le soutien de la majorité du Conseil, fit remarquer le prince Ahmed.

Le roi hocha la tête pour consentir et dit :

— Je l'ai en effet. Dans le cas précis, ils ne peuvent pas intervenir tant que les oracles n'auront pas rendu leur verdict. Nul, en somme, ne peut officiellement offrir sa protection à Olayínká.

— Kawndar,¹ as-tu déjà essayé de *tout* dire à Mère ? Peut-être qu'en étant au courant des agissements d'Adéogún elle te soutiendrait ?

Oba esquissa un sourire amer. Une lueur glaciale atténua l'éclat de son regard. Il prit, sur la table, une feuille et la brandit devant son frère.

— Personne n'arrivera à me convaincre d'adhérer à une politique vouée à des ambitions monstrueuses alors qu'une jeune fille appelle à l'aide !

— Cette jeune fille *est* ta fiancée... elle est Olayínká.

Ahmed s'était exprimé avec ironie.

— Elle est ma femme. L'union est déjà consacrée. Adéogún,

1. Kawndar signifie roi en Jiran. C'est aussi le titre *Kumna* d'Oba de Lagos, car il est doublement roi : de son royaume et de l'*Institution Kara Ikuṅ* de sa section Afrique.

Ògúnsànyà et les autres peuvent donc s'agiter, rien ne saura défaire ces liens. Ils ne s'en rendent même pas compte. Ils voient simplement que je m'apprête à épouser la fille de ma maîtresse. Comme ils font alors diligence pour s'y opposer en se réfugiant derrière un mot dont ils ignorent la réelle signification : vertu ! Et dois-je reculer ? Dois-je courber l'échine, admettre qu'ils ont raison ? Pourquoi donc devrais-je accepter qu'ils avilissent le souvenir d'Àiná, ternissent sa mémoire par leurs vues étriquées ?

— GeBe¹ est lui aussi furieux de ta défection. Il attendait avec impatience ton mariage avec Keltun. Et comment vas-tu expliquer ta décision à nos chefs de famille du Nord ? Si la situation n'était aussi dramatique, je rirais volontiers devant toute cette puérole agitation.

Akín regarda son frère d'un air impassible. Tout était en réalité *autour de la femme*. On essayait de l'acculer à des épousailles d'intérêt et il ne doutait pas que chaque membre de son entourage y trouvera son compte. Mais à quelques jours de ces noces d'ors et de diamants, il leur ramenait une brebis galeuse, née dans la vase et de surcroît des entrailles qu'il était supposé avoir aimées à la déraison.

Le scandale était entier.

Un autre aurait reculé, ménagé l'amante, accepté la noce de fierté, doté l'élue de son cœur de biens immenses pour finalement l'épouser, elle-aussi.

Chaque femme vaut son pesant d'or.

Aucune femme n'est sans prix.

Il ne cautionnait pas qu'on traitât son Ange de fille sans morale, alors que celle qu'ils lui proposaient n'incarnait aucune vertu ! Malgré les précautions prises par sa puissante et richissime famille pour donner d'elle l'image même de la chaste et honorable princesse, Keltun avait un tableau de chasse rempli de cœurs mas-

1. Lire Gibi. Surnom donné au Président de l'état du Nigeria et qui vient de l'abréviation de Great Buhari, le Grand Buhari, allusion non seulement à la taille de l'homme mais aussi à ses nombreuses actions destinées à redresser son pays.

culins éplorés, vindicatifs, réduits au silence par l'or, les menaces et le meurtre. Il allait donc s'assurer que leurs prétentions fussent justement détruites par cette essence de femme qu'ils ne cessaient d'amoinrir et d'utiliser pour leurs intérêts personnels.

— L'opinion des *Kumna* m'importe plus que la colère de Lerlima. Cet oncle nôtre n'en a jamais assez de conduire des intrigues en bon politicien qu'il est.

— Nos frères se sont tous portés volontaires pour entreprendre les recherches exigées par tes prédécesseurs sur *Ọláyínká*. Tu disposes d'un droit de regard sur le résultat de leurs investigations.

Ọba hochait imperceptiblement la tête.

— J'ai usé de ce droit, dix ans plus tôt, pour *Bóládé*. Je ne le ferai pas pour mon Ange. J'assume entièrement tout ce qui pourrait la desservir au cours de cette soirée de fiançailles.

— *Bàwólé* et cinq autres sages de ton Conseil te soutiennent également. Et n'oublie pas que nous autres de l'*Ombre* travaillons aussi pour qu'*Ọláyínká* passe toutes ces épreuves.

— Je vous sais gré de votre sollicitude. La soirée des fiançailles est prévue pour le 1^{er} décembre. *Ọláyínká* ne doit, en aucune façon, en être avisée et tu sais pourquoi. *Dan Azùmi*, *Orinayò*, *Zanna*, *Egbè Igwè*¹ et *Sani* ne vont pas tarder à nous rejoindre. La réunion de ce soir avec mon Conseil va confirmer mon choix et lancer, de manière officielle, tout ce lourd processus élaboré par les précédents rois *Akínyèlé*. Rien que d'y penser je me sens las et déprimé.

Le prince *Ahmed* éclata de rire en voyant l'expression désabusée de son roi. *Akínjídé* esquissa un sourire.

— Ah *Kawndar* ! Nous le sommes tous : épuisés, déprimés mais résolument déterminés et heureux ! Il faut reconnaître que cette longue nuit de fiançailles ébranlerait l'assurance de tout un bataillon armé. Et nos frères nous le confirmerons bientôt. Nos ancêtres ont fait preuve d'un esprit retors et machiavélique certain, en élaborant de tels rituels.

1. Le tonnerre en langue igbò. Nom symbolique porté par ce *Kumna* particulier.

Oba poussa un soupir. Il marcha vers son fauteuil qu'il occupa enfin.

— Combien de règles devrions-nous respecter au cours de cette unique soirée ? s'enquit-il d'une voix lente dépourvue de toute colère.

Son interlocuteur rit et répondit.

— Cinq émanant du 1^{er} Akínyèlé, trois éditées par le 49^{ème}, quatre venues du 68^{ème}, cinq créées par le 75^{ème}, trois rajoutées par le 99^{ème}, six encore forgées par le 100^{ème} et enfin cinq autres décrétées par le 104^{ème} Akínyèlé.

— Ce qui fait un total de trente-quatre règles uniquement consacrées à la *Femme*. Trente-quatre règles et autant de rituels. J'en viens presque à souhaiter qu'Ọláyínká ne passe pas toutes ces épreuves et nous épargne ainsi cette longue nuit de veille.

Le prince Ahmed fronça les sourcils.

— Kawndar, nous sommes prêts à affronter cette soirée, et ton peuple également. S'agissant de ce dernier, il attend avec impatience de vivre enfin une soirée de fiançailles complète. Alors de grâce ! Ne souhaite pas cela à l'Ange d'Anthony Village ! Puisque tu refuses de lui offrir la protection de ton nom, les *Kumna* se feront un plaisir de pallier ta défection.

— Une soirée qui commence à 20 heures pour se terminer à 10 heures du matin. Ce sont les interminables rituels, les drames et les incidents inévitables que je redoute et non les révélations sur la vie de mon Ange. Toi et nos frères *Kumna* savez ce qui va compliquer la cérémonie.

— Nous le savons. Bàwọlé et son équipe aussi. Aucun de nous ne va reculer.

Oba acquiesça mais ne dit un mot. Ils demeurèrent silencieux durant plusieurs secondes. Leur recueillement fut interrompu par un coup frappé contre le battant capitonné. *Master Èyítáyò* trouva lentement la porte. Il présenta ses excuses avant de livrer l'objet de sa présence. Puis le maître d'hôtel ouvrit plus largement la porte. Cinq hommes se tenaient dans l'embrasement.

CHAPITRE II

Un secours inattendu pour l'Ange

Ils pénétrèrent dans la pièce sans prononcer une parole. *Oba* et son frère s'étaient redressés pour accueillir leurs confrères *Kumna*. Ils portaient des costumes de ville sombres à la coupe impeccable. Leur maintien ne trompait pas sur leur qualité d'officiers hauts gradés de leur pays : un général et deux colonels de l'armée de Terre ; deux lieutenants-colonels de l'armée de l'Air. Le général Dan Azùmi Magàji Guarzo s'installa dans un fauteuil dès que la porte les isola du monde. Il fut imité par les lieutenants-colonels Kanayo Egbè Igwē Ezeagu-Obasi et Zanna Ali Abacha, puis par le colonel Orinayò Ajòsè Adéyemí et enfin par le colonel Sani Jankare.

Les frères Adéníji s'assirent également. *Kumna* Dan Azùmi engagea immédiatement le dialogue sans sacrifier à aucune autre formule de politesse.

— Abordons le problème qui nous vaut d'être assis dans ton bureau, Kawndar. Je vous fais part de mon point de vue : j'ai déjà mené ma propre enquête et les éléments de cette dernière m'incitent à donner mon soutien à *Oláyínká*. *Jín'á* Bosadi est convaincue qu'il s'agit de celle que nous attendons et je ne mets jamais en doute la parole de cette femme mienne. J'ai également rencontré le prince *Àjàní Àriyò-Ológun* à *Òyó-Ilé*. Je m'y suis rendu avec Orinayò, Kanayo, Zanna et Sani. Ses révélations sont pour moi autant d'indices qui plaident en faveur de cette jeune femme. Je me déclare dès cet instant amoureux de l'Ange d'Anthony Village !

Le général Guarzo adressa un sourire caustique à *Oba* qui le lui rendit sans émettre un seul commentaire. Le lieutenant-colonel

Ezeagu-Obasi quitta son siège et marcha vers la grande baie vitrée. Les voilages tirés montraient un jardin féerique baigné par les langues de brumes dues au vent de l'harmattan. Il se tourna vers les six hommes assis et leur confia d'une voix grave et lente qui n'était pas sans rappeler celle d'*Oba* :

— J'ai eu beau savoir que Dan Azùmi est expéditif en tout ce qu'il fait, mais je suis toujours surpris par cette façon qu'il a de nous mettre devant le fait accompli. Sacré Chukwu¹ ! Dan Azùmi, tu nous imposes, une fois de plus, la direction à suivre. Je suis disposé à l'adopter à condition que j'y trouve mon compte.

Le colonel Adéyemí éclata de rire. Il croisa les jambes et posa les bras le long des accoudoirs de son fauteuil avant de déclarer.

— Dan Azùmi, je vais également te suivre parce que j'y trouve mon intérêt. Je me déclare amoureux de la mère d'Ọláyínká et je ne peux que défendre cette jeune fille pour en faire une fiancée honorable. La Maison royale de Şàngódélé-Àiná d'Otta m'incite à adopter cette position.

Oba Akínjídé se redressa sur son siège et lança un regard fulgurant à son cousin Orinayò.

— Que vient faire la Maison royale de Şàngódélé-Àiná chez Ayòtúndé d'Ipe Akoko ? demanda le roi d'un ton glacial.

— Tu le sauras au moment opportun. Nous attendons que tu confirmes ta position pour te donner la nôtre, répondit Zanna Abacha.

— Kawndar, je crains que tu ne sois isolé, murmura le prince Ahmed en souriant.

— Je ne le crois pas. Sani n'a pas encore donné son avis, répondit *Oba*.

L'interpellé exhala un grand soupir. Il détendit brusquement ses jambes et se passa la main sur son crâne intégralement rasé.

— Je vais perdre, dans cette histoire, l'estime de deux femmes qui me sont chères : ma tante Karima et ma sœur Keltun. Akínjídé,

1. Dieu Primordial chez les Igbo encore, de nos jours, adoré par les croyants demeurés fidèles à leur culte original encore appelé Ödīnanī.

tu nous mets dans une position intenable. Mais qu'est-ce qui lui a pris de te suivre jusqu'à Lagos ? J'exige de connaître toute la vérité avant de m'engager !

Ce fut *Kumna* Kanayo qui répliqua en se réinstallant dans son fauteuil.

— Tu la connais, la vérité, Sani. Kawndar nous l'a confiée il y a deux semaines ! Et il nous a laissé toute latitude de nous en servir pour ou contre lui, au cours de la soirée de fiançailles. Je ne change pas mon vote et je considère *Ọláyínká* comme la fiancée *pucele* de mon oncle.

Tous acquiescèrent. Le général Guarzo intervint.

— *Ọláyínká* est donc pour nous tous une *pucele* et ce sera toujours notre parole contre celle de ceux qui voudront soutenir le contraire.

— Même contre ta propre tante, si elle décide de l'affubler de cette horrible couleur rose... comment déjà ?

L'intervention du prince Ahmed suscita deux éclats de rire. *Adéyemí* et *Abacha* bondirent, dans un bel ensemble, hors de leurs fauteuils, pour se positionner devant celui occupé par *Ọba*. Ce dernier continuait de leur sourire d'un air ironique. *Dan Azùmi Guarzo* fronçait les sourcils, tout en essayant de ne pas céder au rire proche.

— Par le pagne sacré de *Jèsi* ! Je crois bien que nous avons là un problème de taille ! Soixante-dix-huit redoutables *Kumna*, réputés puissants et invincibles, tenus en échec par une *Dame* et une couleur rose...rose comment ?

Ọba n'y tint plus. Il joignit son rire à celui de ses frères.

— Rose bonbon, émit Kanayo d'un ton si sérieux que les rires redoublèrent.

— Rose bonbon vraiment ? Le rose lui siérait à merveille à notre *Ọláyínká* s'il n'était pas un symbole de luxure pour nos vénérables ancêtres. Le 100^{ème} *Akínyelé* a fait preuve d'un esprit malicieux certain ! Et dire que ses écrits constituent pour nous la base de référence pour ces choses-là ! répliqua le colonel *Adéyemí*.

— Quelles choses ? riposta le colonel Sani Jankare.

— Sani, tu fais preuve d'un mauvais esprit avéré. Avoue-nous

simplement que tu es également tombé amoureux d'Ọláyínká, après l'avoir vue, comme nous autres, il y a cinq jours, répondit Abacha en riant.

— Je n'avoue rien du tout ! Et je vous promets que je ne dissimulerai rien de sa vie pour vous faire plaisir !

— Merci, fils mien, pour ton soutien, lui dit *Ọba* en lui adressant un sourire.

Le colonel Sani Jankare dévisagea son oncle d'un air contrarié.

— Kawndar, je ne suis pas de ton côté, m'entends-tu ?

Dan Azùmi a imposé la direction à suivre et j'y consens également mais sous certaines conditions. Nous avons voté, à l'unanimité, il y a trois jours, sur le statut de *vierge* d'Ọláyínká. Et je suis exaspéré par le fait que la reine-mère puisse et ait le droit de nous imposer ce rose bien bonbon, en nous faisant passer pour de joyeux comiques. Nous ne disposons d'aucun recours pour la rallier à notre cause. Soixante-dix-huit *Kumna* courent à leur ruine pour sauver le pucelage d'une jeune femme détestée, à l'heure actuelle, par l'ensemble de la population nigériane au courant de cette affaire.

Le commentaire de Sani Jankare généra quelques soupirs. Les sept hommes réalisaient à présent que leur action, toute concertée et efficace qu'elle fût, ne pèserait pas bien lourd s'ils étaient contredits par la reine-mère Amirwa Menoŋ.

— Ces *Ọba* ont vraiment tout confié à leurs épouses, à leurs sœurs et à leurs mères, grommela le général Dan Azùmi Guarzo.

— Kawndar confirmes-tu ta décision de ne pas te servir de ton nom et de ton pouvoir pour dissimuler les informations préjudiciables à Ọláyínká ? demanda Sani Jankare d'une voix ferme et solennelle.

Six paires d'yeux fixaient *Ọba* avec une attention soutenue.

— Je ne me servirai ni de mon nom ni de mon pouvoir pour protéger la réputation de mon Ange. En revanche je ferai une chose pour vous aider dans vos efforts : je parlerai à la reine-mère et tâcherai de la raisonner mais là aussi je n'userai d'aucune de mes prérogatives pour fléchir sa position. Vous la connaissez déjà. Elle a refusé sa protection à Ọláyínká. Et nous respectons sa décision

somme toute logique. Tante Karima est son amie et sa sœur de lait.

Ils hochèrent la tête pour consentir.

— Je ne puis être juge et partie dans cette affaire. Mais je me dessaisirais volontiers du dossier McNeil pour celui de Dame Amirwa si cela peut nous aider à gagner la bataille, dit Sani Jankare.

Il eut droit à des regards reconnaissants de la part de ses frères. Ils étaient conscients des efforts consentis par le colonel Jankare pour qu'Ọláyínká passât les terribles épreuves qui l'attendaient au cours de sa longue nuit de fiançailles. Ils se rappelaient, à cet instant précis, les événements vieux de dix ans. Ils se souvenaient de la plaidoirie de Sani Jankare contre Bóládé Ọ̀gúnsànyà. Les faits étaient si dramatiques et si poignants qu'ils tirèrent des soupirs à tous, sauf à *Ọba* qui avait ramené les mains au niveau de son visage. Coudes appuyés sur les accoudoirs et menton reposant sur le dos de sa main droite, il se contentait d'écouter ses frères et neveux.

— Ton initiative est admirable, Sani, reconnut le général Guarzo.

— Nous savons que Kanayo et toi êtes les neveux préférés de notre reine. Elle ne te refusera pas une telle faveur et cela nous épargnera de voir, pour une seconde fois, cet horrible rose bonbon bonbon ! reconnut le colonel Adéyemí.

Son commentaire eut l'heur de les dérider de nouveau. Entre deux éclats de rire, le lieutenant-colonel Abacha demanda :

— Pourquoi deux fois bonbon ?

— Pour souligner le caractère vraiment bonbon de ce rose affreux ! Depuis cet épisode, j'ai interdit à ma femme de porter du rose, répliqua Adéyemí sans sourire.

— Sani n'ira pas voir *Ayaba*¹.

L'intervention d'*Ọba* ne surprit nullement les six hommes.

— Je m'occupe d'elle. Ne changez rien à votre programme.

— Et si tu échoues à la convaincre ? demanda Sani Jankare.

1. La reine en yorùbá.

— Alors j’userai d’une de mes dix règles pour en éditer une spéciale qui dispensera Ọláyínká d’arborer ce rose abominable.

Nul ne contredit le roi. Il avait le droit de promulguer ce décret et de le faire appliquer au cours de cette soirée de fiançailles.

— Je vous avoue que j’aimerais voir cette jeune femme vêtue du bleu pâle qu’elle mérite que de ce rose bonbon qui me donne un sérieux urticaire rien que d’y penser, dit le colonel Adéyẹmí.

— Le bleu est en effet la couleur qu’il lui siérait si nous devons exposer la vérité aux yeux de tous. Mais nous avons voté pour du blanc. *Kumna* !

Ils répondirent d’une seule voix. Le général Guarzo poursuivit sur sa lancée :

— Je m’engage, avec vous, afin que le blanc soit la parure de la fiancée. Nous avons environ quarante *Kumna* prêts à travailler avec leurs *Usaṅ* pour que cela soit. Et je fais partie de ce comité. Sont dispensés de ces travaux qui nécessitent une entente parfaite dans le couple, tous nos frères qui traversent des périodes difficiles avec leurs compagnes.

— Par Ọbátálá ! Vous persistez vraiment à conduire une telle expérience ? demanda *Ọba* d’une voix incrédule.

Il était rare de voir le 108^{ème} Akínyẹlé manifester son étonnement. Il fallait que la décision de ses frères fût exceptionnelle pour l’amener à traduire, avec des mots, sa stupéfaction. Et elle l’était par l’effort qu’elle demandait à chacun d’eux. Ils s’engageaient à travailler, selon des préceptes transmis par un autre ancêtre commun, dans le secret de leurs somptueuses résidences à l’accumulation d’une énergie particulière, orientée vers une seule et unique personne : Ọláyínká McNeil. L’ampleur de la besogne si agréable qu’elle fût, au demeurant, justifiait pleinement la surprise d’*Ọba*.

— Ọláyínká a déjà été reconnue comme ta compagne par nos oracles. Nous œuvrons tous pour confirmer ces derniers. Alors, aucune couleur rose, même si elle émane de la reine-mère, ne viendra détruire l’effort de ceux qui savent et agissent dans l’*Ombre*, dit le prince Ahmed.

Les *Kumna* s’inclinèrent pour saluer son intervention. Le petit frère d’*Ọba* appartenait au Collège *Ikuṅ* ou de l’*Ombre*.

Considérés comme des êtres secrets, ceux-ci bénéficiaient, de tout temps, d'un respect indéfectible de la part des *Kumna Ikaṅ* qui jouissaient d'une célébrité considérable auprès du peuple nigérian et œuvraient, pour leur pays, à grands renforts de moyens illimités. Pourtant toute action portée à la connaissance du grand public était soutenue par les *Kumna* de l'*Ombre* qui en déterminaient les modalités pratiques.

— Je ne peux, comme vous le savez, travailler en couple harmonieux. Mais je mets ma science au service d'Ọláyínká, annonce le lieutenant-colonel Ezeagu-Obasi.

Le colonel Adéyemí posa la main sur l'épaule de son neveu. Abacha fit de même pour l'autre épaule.

— Kanayo, nous sommes avec toi pour toute action que tu entreprendras. Dis-nous ton souhait profond et nous le réaliserons en y mettant tous nos moyens, dit Zanna Abacha d'une voix ferme.

Seul *Ọba* demeura assis tandis que les autres entouraient Ezeagu-Obasi pour lui signifier leur affection et leur soutien.

— Kanayo a plus besoin du travail en couple parfait qu'Ọláyínká. Voilà mon décret.

Les mots d'*Ọba* n'obtinrent aucune approbation de la part des *Kumna*. Ezeagu-Obasi exprima l'avis de tous d'un ton sans réplique.

— Kawndar, tu n'obtiendras pas gain de cause dans cette affaire. Tu lui as refusé ta protection et n'attends pas de nous la même attitude. Contente-toi de convaincre la reine-mère et laisse-nous le soin de mener à bien nos différentes missions. Kòsókó, Chinua et moi joindrons nos efforts à ceux des autres en utilisant la *Voie du Solitaire*.

Dan Azùmi Guarzo émit une sorte de sifflement amusé. Sani Jankare toussa pour masquer un début d'hilarité.

— *La Voie du Solitaire* pour trois de nos plus puissants *Kumna* ! Bon sang ! Mais que fabriquent nos sœurs pour vous conduire dans un tel état ?

— Sani tu as l'art de poser des questions qui contiennent déjà, dans leur formulation, des réponses évidentes ! Adannaya, Àbèní et Nneka sont acquises à Bóládé Ògúnsànyà. Voilà l'origine de

leur défection. Je souhaite qu'elles réalisent à temps leur erreur et rejoignent nos *Usaŋ* pour l'accueil d'Ọláyínká. Je ne vous cache pas mon inquiétude à leur sujet, répliqua Adéyemí d'un air sérieux.

— Je suis également préoccupé par le comportement de nos trois *Uma*. Quelle action entreprendre pour les inciter à se détacher de Dame Bóládé ? s'enquit Dan Azùmi Guarzo.

— Kòsókó, Chinua et moi avons déjà arrêté une décision commune. Nous allons donner à nos compagnes tous les éléments nécessaires afin qu'elles les comparent aux allégations de Bóládé. Leur examen de passage aura lieu le 1^{er} décembre, lors de la cérémonie de présentation d'Ọláyínká. Il ne leur sera offert aucune autre chance. Vous êtes prévenus.

Un silence significatif s'installa après les mots engagés de *Kumna Kanayo*.

— Consacrons-nous aux préparatifs des fiançailles d'Akínjídé. Ensuite nous verrons de quelle manière éviter trois divorces aussi lourds de conséquences. Je ne suis pas prêt à assister à un tel drame, conclut le général Guarzo.

— Kanayo ! Votre décision devra être approuvée par l'ensemble des *Kumna* et des *Usaŋ*, prévint le prince Ahmed.

— Nous l'entendons bien de cette oreille-là. Revenons à Ọláyínká. Je me déclare le rival déterminé d'Akínjídé. Ce qui signifie que je prends la responsabilité d'occulter toute information susceptible de la discréditer aux yeux du peuple. Puisque mon oncle a renoncé à utiliser son droit de véto, j'use du mien pour m'opposer à quiconque voudra humilier la femme de ma vie.

Par ce commentaire, Ezeagu-Obasi allégeait l'atmosphère. Les *Kumna* avaient tous compris le sens caché par cette déclaration d'amour qui tira un sourire à *Ọba*.

— À l'allure où vous vous déclarez tous amoureux de ma femme, Sani, ce fils mien n'aura bientôt que moi comme allié.

L'interpellé dévisagea *Ọba* et un sourire carnassier dévoila sa dentition parfaite. Il secoua d'abord la tête puis pointa le menton vers le général Guarzo et enfin il déclara d'un ton emphatique :

— Ce premier amoureux a déjà imposé son point de vue.

Akínjídé, je suis neutralisé par plus de soixante *Kumna* et tous

sont capables de me tirer une balle dans la tête, en pleine salle de bal, pour me faire taire. Mais je dirai ce que j'ai à dire. Le prince Àjàní Àriyò m'a convaincu avec ses confidences. Le rose n'étant pas ma couleur préférée, j'opte moi aussi pour du blanc. Par ailleurs, il te faut savoir que Kanayo n'est pas le seul à vouloir user de son droit de véto. Hammadi, Ahmed, Osayande, Danjūmà, Yaya et Chinua m'ont fait savoir que j'avais tout intérêt à refréner mon verbe de vérité, si je tenais à ma vie.

Oba eut la seule réaction capable d'évacuer la tension qui les habitait tous. Il éclata d'un rire sain en imaginant les frères mentionnés dans leurs manœuvres d'intimidation. Pour avoir également usé de ce droit de véto, au cours des réunions sur des points précis, il évaluait, à sa juste valeur, l'engagement pris par les *Kumna* à ses côtés. Il leur en fut reconnaissant et pour exprimer sa gratitude, il répliqua d'une voix amusée.

— Je peux comprendre le choix de Chinua et d'Osayande. Mais pour les autres et surtout pour Danjūmà, le Haoussa, je suis perplexe.

— Cesse donc d'être perplexe, mon oncle ! Danjūmà est ton plus farouche rival. Kanayo ne lui arrive pas à la cheville. Quant à Hammadi et à Yaya, ils ne jurent que par notre Ancêtre, *Celle qu'on ne nomme pas*. Chinua et Osayande en plus de Kòsòkò se disent ravis de la naïveté d'Ọláyínká qui fera office de partenaire pour leur jeu d'Awalé. Kila désire une petite-sœur et c'est pour lui uniquement que je me tairais.

Tous approuvèrent à l'évocation de *Kumna* Kila Ashidi Balun. Le drame qu'avait vécu le jeune homme leur était encore douloureux. Ils ne s'y attardèrent pas mais envoyèrent au concerné des pensées chargées d'énergie et de force.

— Je suis donc le seul, dans cette affaire, à ne pas vouloir tricher ? Reprit *Oba* d'un air soudain sérieux.

— Désolé pour toi Kawndar, lui répondit le prince Ahmed qui ajouta : Nous *Kumna* de l'*Ombre* avons aussi pris fait et cause pour Ọláyínká. Toutes les actions se dérouleront dans la *Cause* et rien ne transparaîtra dans l'*Effet*. Cette consigne doit être respectée par tous les *Kumna* et toutes les *Usaŋ*, sans exception.

— Ce qui signifie clairement que nous ne prendrons part à aucune réunion officielle. Aucun de nous et encore moins nos *Usaŋ* ne rencontrera Oláyínká avant le 1^{er} décembre. Son isolement doit être connu de tous. Notre soutien ne deviendra évident que lors de la soirée des fiançailles. Au travail mes *Orajoŋ*¹ ! conclut le général Guarzo.

Ses frères approuvèrent.

— Kaleb contribue à l'opération en mettant à notre disposition l'un de ses jets, leur confia Sani Jankare.

Oba sourit plus largement au souvenir de celui qui passait volontiers pour son jumeau presque parfait. Il était également général d'armée et dirigeait l'un des organismes les plus puissants du pays. Le HCA ou Haut Commandement des Armées basé à Zaria qui n'était limité par aucune institution même pas par le Président de la République.

Kaleb Abdul Usman Bello-Mégari était un *Kumna* bien à part. Sa fortune, jamais évaluée, donnait lieu à des supputations certaines, quant à son montant. Seuls les membres de l'*Institution* savaient exactement à combien s'élevaient ses avoirs. Bien avant le 108^{ème} Akínyelé, les instances internationales s'étaient intéressées aux affaires de cet homme secret, en l'accusant de détournements, d'abus de pouvoirs et de trafic d'influence. Enquêtes après enquêtes, on avait découvert que sa fortune relevait simplement d'un héritage faramineux, amassé, au fil des siècles, par ses ancêtres. Deuxième dans la succession de son grand-père, roi-patriarche du royaume du Kanem, son statut d'officier lui interdisait de diriger cet empire financier mais à chaque milliard de dollars rentré dans les caisses du groupe Bello-Mégari, on l'accusait de se servir de ses appuis politiques et de sa position de haut gradé pour trouver des marchés à son grand-père et à son père, deux redoutables hommes d'affaires.

La vérité était tout autre.

1. Mot Jiran qui désigne les frères et sœurs liés par un héritage spirituel commun et qui appartiennent à l'*Institution Kara Ikuŋ*. *Orajiŋ* en est le masculin, *Orajuŋ* le féminin et *Orajoŋ* pour les deux genres.

Jamais il ne s'était justifié et n'avait apporté aucun démenti aux évaluations les plus folles. Cinq ans plus tôt, pour faire taire les rumeurs incessantes sur la fortune de son petit-fils, le roi-patriarche Kaleb Usman Bello-Mégari portait officiellement à l'actif de ce dernier un avoir conséquent. Le général Bello-Mégari avait remercié son grand-père au cours d'une brève interview avant de regagner son fief à Zaria où il formait l'élite militaire de son pays. *Oba* sortit de ses évocations et émit un commentaire pour saluer la générosité de son *Orajiñ*.

— Comment va mon jumeau ? demanda-t-il à Sani Jankare.

— *Zāki'* ne va pas bien du tout. Mais il ne l'avouera jamais.

Ils hochèrent la tête et aucun ne commenta cette assertion. Ils la savaient exacte. Kaleb Bello-Mégari vivait, depuis une dizaine d'années, une situation dramatique, liée à son statut particulier d'héritier et de guerrier cosmique, condamné au célibat à cause de la défection involontaire de sa compagne.

— Encore un dossier qui va nécessiter notre intervention collective, murmura Adéyemí d'une voix triste.

— Nous allons nous en occuper, promit *Oba*. À présent je veux des nouvelles de mes sœurs et de mes filles avant que je ne les appelle. Malheur à chacun de vous si elles ont une seule offense à vous reprocher.

Le premier à rire fut Sani Jankare. Ils savaient qu'*Oba* ne plaisantait pas. En groupe ou séparément, ils avaient déjà vécu l'expérience et elle était loin d'être plaisante. Le roi était lent à la colère et son apparente indolence trompait souvent ses interlocuteurs sur son véritable caractère. Il y avait cependant quelques domaines où il avait la réaction prompte et le châtement juste. Le bien-être de la *Femme* lui tenait particulièrement à cœur et il ne ménageait jamais ses efforts pour que ses sœurs, ses mères, ses nièces, ses cousines, ses amies et autres connaissances féminines justifient d'un bonheur créatif. Chaque *Kumna* savait donc qu'il passera ces appels et recueillera auprès de leurs compagnes

1. Surnom du Bello-Mégari qui signifie lion en langue haoussa.

maintes jérémiades avant d'exiger d'eux des explications sincères.

Ils l'obligèrent donc de bonne grâce car ce dernier, compte tenu de son hérité, mais surtout de ce qu'il était réellement, tenait une place particulière auprès d'eux.

— Ta sœur Jín'á Bosadi te dira que je lui refuse un séjour d'une semaine à Iwúló Je ne reviendrai pas sur ma décision, Akínjídé ! dit le général Guarzo d'une voix ferme.

Ọba acquiesça et sourit.

— Je n'ai rien à dire sur Adannaya et j'accepte tout le blâme que tu voudras m'adresser à la suite de ses plaintes, Kawndar, répliqua Ezeagu-Obasi.

Akínjídé écouta les cinq hommes sans émettre un seul commentaire. Il les remercia pour leur bonne volonté et les convia à partager son dîner. Invitation qui fut acceptée avec plaisir.

CHAPITRE III

Sanctions et rejets pour l'Ange

Ce soir-là, alors que dans une villa plongée dans une paix apparente, Ọláyínká renouait enfin avec le réconfort par l'intermédiaire d'Íyá Kẹmi, femme fidèle qui persistait à ne point séparer la fille de la mère, le roi Akínjídé Adéníji comparaisait, pour une ultime séance, devant le Conseil des sages.

Dans la pièce de belles proportions, éclairée de lampes aux lueurs douces, dix visages farouches consacraient un feu identique sur le jeune roi. En vérité, ils n'étaient plus que quatre. Les six autres, depuis le début de cette aventure, s'étaient désolidarisés du groupe. Wọlé Adéníji-Adékúnlé ne donnait pourtant pas l'impression de soutenir son neveu. Une semaine plus tôt, il avait pris connaissance d'une confession unique, d'un testament tout aussi singulier. Et en homme doué de la compréhension des choses, il avait reconsidéré son point de vue. Akínyẹlé devait inévitablement aimer Àiná et aimer Ọláyínká. Mais de telles évidences dépassaient certainement l'entendement des hommes comme Olúfẹmi Adéogún, par ailleurs convaincus d'avoir tout compris et de posséder le savoir limpide d'une tradition séculaire. Comme leur connaissance était trouble !

Quant à Oyin Balógun, il n'avait aucune envie de se livrer à la bataille des mots voulue par Adéogún, décidément trop obstiné pour comprendre qu'aucune protestation n'était plus de mise. Oládélé Abíọlà soutenait son ami Adéogún, une fois de plus, par fidélité. Parmi les sages qui avaient déjà donné leur soutien à *Ọba*, se tenaient Adisá Adétòkunbò, Adunbi Şoluadé, Ọbalúayé Túndé, Oyin Balógun et Ajósẹ Adéyẹmí.

Le roi, assis sur son trône, ne regardait aucun de ses conseillers en particulier. Adéogún avait demandé la parole et en usait à cet instant précis pour dire sa position.

— Votre majesté, force est de constater que nous sommes en train de faillir à notre rôle jusqu'alors incontesté de conseillers et de sages. Si une telle éventualité venait à se produire, que nous resterait-il ? Et où iraient nos traditions, nos plus sûres valeurs demeurées sacrées ?

Le vieil homme avait soixante-quinze ans. Il descendait en ligne directe – et il en tirait une grande fierté – de l'un des bâtisseurs de l'ancien royaume d'Ifè d'où était issue la lignée d'Adékúnlé le père du premier Adéníji. Olúfèmi Adéogún, doté par ses origines d'un certain prestige, avait perfectionné l'art du mensonge savant dans différents postes occupés au sein des nombreux gouvernements de son pays. Sa fortune, acquise dans l'exercice de ses fonctions, était considérable et son influence efficiente. Subrepticement, il frayait un chemin idéal à son fils aîné, Bánkólé, gouverneur de l'état de Lagos depuis deux ans. Il lui fallait donc des appuis et des alliances scellées fermement par des hymens.

Fèmi Adéogún avait été l'un des principaux instigateurs des noces entre la princesse Keltun et *Oba* Akínjídé. La reine-mère Amirwa le considérait, en outre, comme un ami dévoué et elle avait toujours tenu compte de ses conseils. Pour clore ce tableau d'intrigues, Adéogún envisageait d'unir le destin de son dernier fils à celui d'Ìfè, la sœur cadette du roi. En décidant, par amour, de suivre Akínjídé à Lagos, l'Ange d'Anthony Village n'avait donc pas contrarié un mariage mais deux noces aux intérêts colossaux.

Le roi était parfaitement au courant de toutes ces entreprises qu'il qualifiait d'appétits répugnants. Des dix conseillers réunis autour de lui, Fèmi Adéogún était aussi le plus impitoyable et son véritable ennemi. Au cours des discussions précédentes, aucune solution n'avait pu être élaborée. D'entrée de jeu, le chef du Conseil avait d'abord exercé une pression intenable sur le roi afin qu'il acceptât de garder *Oláyínká* comme maîtresse. L'argument s'était heurté à un refus incisif.

Adéogún, de plus en plus isolé et sans tenir compte des avis

de ses pairs émis à l'aube d'un jour mémorable¹, proposa au roi de convoler avec sa fiancée de noble naissance et après un délai d'un an ou deux, d'épouser *la fille* en secondes noces. Sa Majesté avait requis deux jours de réflexion, mais le chef de son Conseil essayait de l'acculer, bien avant la fin de sa méditation. En termes clairs, le roi ne pouvait refuser cette solution sans aller en guerre contre ses sages. Mais de guerre, il n'en déclarait qu'à un seul.

Les autres, toujours silencieux, attendaient simplement qu'Olúfẹ́mi Adéogún vînt au bout de ses revendications. Ce dernier en était à expliquer qu'*Oba* ne pouvait repousser une offre aussi généreuse sans créer une révolution aux conséquences funestes. Wọ́lé Adéníjì maintenait sa nuque ployée. Il n'osait encore croiser le regard de son neveu et n'avait aucun besoin d'obtenir la confirmation de sa souffrance, car lui-même la vivait déjà depuis une semaine.

Le *précédent* pour cette affaire resurgissait dans les onze mémoires concentrées *autour de la femme*. Le *précédent* avait été un ignoble assassinat qui faillit emporter, dans la damnation, tout le règne des Adéníjì.

Et l'histoire se déroulait au XVI^e siècle.

Le *précédent* avait rendu ceux qui soutenaient leur roi silencieux. Ils savaient, même s'ils donnaient leur accord à ce dernier, que l'expérience irait jusqu'au bout.

Quatre cents ans plus tard, les mêmes protagonistes désiraient, pour la plupart, apporter un terme définitif à cette effroyable tragédie. Car, fort heureusement, le rachat brillait au sein de ces ténèbres depuis vingt-six ans. Wọ́lé Adéníjì sentait son vieux cœur battre avec désordre. *Elle* était revenue parmi eux pour réclamer justice et *elle* ne leur avait rien épargné.

Née dans des parures d'or et d'ébène en 1580, épousée dans ces mêmes ornements en 1597, elle fut assassinée au soir de ses noces sous une accusation sans fondement. Wọ́lé Adéníjì connaissait la

1. *Le Jeu des Anciens, vol. 1 : Olayinka, le choix d'une vie*, Ekima Media, 2018.

plus petite variation de ses cris tandis qu'on l'emmurait vivante. Et *Oba* rejoignait son oncle sur ce chemin :

« *Au secours Akín, je meurs !* »

Elle ne leur épargnait aucune vexation : depuis le choix de sa mère jusqu'aux termes de cette réparation demeurée trop longtemps suspendue dans les fils de ses destinées. Âme errante, condamnée à ne pas obtenir le repos tant qu'il subsistait encore un seul esprit ayant œuvré pour la séparer, aussi brutalement, de l'homme qu'elle avait aimé en toute conscience.

Le seul regret de *Wolé Adéníji* était qu'*Akínjídé* ait été contraint de rencontrer *Àiná* avec dix ans d'avance sur l'horloge du temps. Victime de ses sentiments, impétueux, il avait *confondu* la mère et sa fille. Oui. Il devait donc nécessairement aimer *Àiná* et aimer *Ọláyínká*. Parce que dans sa rage à se venger, *elle* s'était aussi condamnée à un tourment sans fin. Mais pour l'heure, *elle* dégustait ces fruits amers sans comprendre pourquoi le sort l'accablait de la sorte.

Ọláyínká ! C'est *toi* qui as tout voulu ainsi !

La révélation tenait *Oba* dans un état de veille permanent.

Un long silence avait suivi l'introduction de *Fémi Adéogún*. Et il ne pouvait être rompu que par le roi. Celui-ci reporta son regard sur le chef des conseillers.

Il y avait si longtemps que le langage de l'amour avait cessé d'atteindre cet homme qui se croyait irrécusable dans ses verdicts. Il y avait si longtemps qu'il évoluait dans leur société vaine, remplie d'artifices, où la femme n'avait droit au respect qu'après avoir montré sa soumission sans condition à l'homme. Comme ce temps lui semblait révolu ! Pourtant, il ne pouvait déclarer qu'il aimait l'Ange d'Anthony Village.

Ce que les autres sages avaient compris et entériné, le chef de son Conseil refusait, de manière délibérée, de le reconnaître. Et il allait se servir de ce fameux *précédent* pour obtenir gain de cause.

Le hasard est un mot de plus pour qualifier l'incompréhension des Hommes. Elle ne fut pas nommée *Angel* en vain. Et elle ne fut pas offerte par sa mère au roi, *par hasard*. Que les garants de la morale rigide et vide d'essence se taisent le temps de ces explica-

tions ! Qu'ils suspendent sommations et sermons, pour une saison, et qu'ils observent la pluie de sang, le raz de marée de haine, la tempête de crimes qu'allait déclencher une parole d'acquiescement d'un forfait vieux de quatre siècles :

— Avec le respect que je vous dois, à vous mes aînés, en considérant que ce trône qui est mien et ce sceptre de commandement, qui me vient d'ancêtres illustres, me confèrent une parole qui doit toujours être en accord avec la justice et le droit pour le bien de mon peuple, je ne puis donc accéder à votre requête, honorable Adéogún.

Le silence qui suivit aurait pu, lui aussi, donner lieu à une longue digression. Mais la sagesse voudrait qu'on le comprime afin de dénouer les liens inextricables de ces destins qui s'escrimaient à s'enchaîner les uns aux autres.

— Vos paroles sont un blasphème qui exige réparation !

Fémi Adéogún avait dû puiser, tout au fond de lui, la force de demeurer assis pour asséner ces mots au roi.

Une fois de plus, comme la fois d'avant, deux sages en eurent assez et le manifestèrent par des mises en garde sonores. Mais le chef du Conseil les ignora et poursuivit :

— Vous ne pouvez aller à l'encontre des traditions, car leur dépositaire a rendu son verdict ! La seule issue qu'il vous autorise est celle-ci : contractez l'union voulue par nos édits et agissez, au bout d'un certain temps, à votre guise ! Pourquoi refusez-vous cela ? Souvenez-vous du précédent !

— C'est justement parce que je me soucie de ce précédent que je ne peux donner mon accord au mariage que vous me proposez. J'épouserai *ma* femme.

L'honorable Oládélé Abíolà demanda la parole et l'obtint. Il promena d'abord son regard autour de la salle du trône où le roi les avait reçus. Puis, il alla scruter l'expression de chacun de ses pairs. Il ne mit pas long à comprendre que son ami n'avait aucune chance d'obtenir gain de cause. Des dix sages réunis autour de leur *Oba*, seuls lui et deux autres semblaient abonder dans le sens de l'honorable Adéogún. Il dut aussi constater que de ces trois partisans, il était le seul à avoir assez d'appuis, de pouvoir et de fortune pour

soutenir efficacement le chef du Conseil, en cas de conflit déclaré. Le sage Abiqlà était avant tout un homme de parole et quand des mois plus tôt, son ami lui avait soutiré la promesse de le soutenir afin d'amener leur roi à respecter le choix marital imposé par ses sages, il la lui avait naturellement donnée.

Le vieil homme réprima un soupir. Il aurait dû mieux examiner les arguments de son ami. Il réalisait que ce dernier était animé par d'autres sentiments bien plus troubles. Néanmoins, il avança un argument de poids pour contrer la décision de leur roi. Il déclara alors d'une voix grave et posée :

— Nous sommes des hommes de parole, sages initiés et nos jugements doivent être exempts de tout désir personnel. Vous savez, Majesté, que si vous persistez dans cette voie, vous l'exposez à l'expérience. Vous nous déclarez qu'elle est votre femme. Je ne mets nullement en doute nos précédents échanges, sous le sceau du secret. Mais examinons, tout de même, l'aspect matériel de l'union que vous nous imposez. Nous savons tous qu'il y a une forte probabilité, compte tenu de son hérédité, qu'elle ne passe pas l'épreuve à laquelle le vénérable Balógun et nous-mêmes devrions la soumettre en veillant, au cours de votre soirée de fiançailles, à l'application des trente-quatre règles éditées par vos prédécesseurs. Très peu de fiancées ont réussi à satisfaire les conditions de ces décrets. Voici mes questions, Majesté : si vous l'aimez, pourquoi la soumettez-vous à cette expérience où elle va sûrement perdre son honneur et peut-être même sa vie ? Si vous l'aimez, pourquoi n'acceptez-vous pas de la prendre comme seconde épouse ? En acceptant la proposition du chef de votre Conseil, ne faites-vous pas un choix judicieux qui vous permet de préserver la dignité de cette jeune fille mais aussi sa vie qui vous est précieuse ?

Oyin Balógun inclina la tête et s'abîma dans la contemplation des motifs ouvragés de la table en bois d'acajou lustré. Wólé Adéníji ferma les yeux comme pour endiguer le flot de souvenirs qui envahissaient sa mémoire. *Chief* Adísá Adétòkunbò chercha, comme des jours plus tôt, à surprendre l'expression de leur roi. Il vit un homme littéralement terrassé par la souffrance. Les paroles de l'honorable Abiqlà étaient justes et profondes.

Oba porta une main sur sa poitrine. Le roi avait terriblement mal au cœur. Cette douleur était physique. Il la combattait avec une énergie désespérée. Son oncle et Adisé Adétòkunbò voyaient les forces qu'il épuisait dans cette bataille. Un calme de glace descendait sur lui à mesure que la douleur l'oppressait. Les mots, laborieusement, se formaient dans son cerveau tandis que des images d'une vision insoutenable accompagnaient ces bulles restrictives. Et il dit, lentement :

— Considérez que si *elle souffre, je souffre* aussi. Exactement comme dans le cas précédent.

Il y eut un temps de stupeur. Mais, trois personnes parmi les dix conseillers avaient clairement saisi l'implication de cette sentence. La révélation se fit en eux, fulgurante. Il s'agissait d'Olúfèmi Adéogún et des sages Oḍégbàmi et Kádùndé, ses alliés. Le grain qui sommeillait encore en eux se mit en action et la rancœur masquée sous diverses attitudes se dressa de toute sa noire hauteur. Fèmi Adéogún cria au sacrilège, une seconde fois, et accusa le roi de détourner la légende sacrée de leur tradition à des fins charnelles.

— Votre Majesté ! Nous ne saurions vous reconnaître le droit de justifier vos penchants en vous appuyant sur un événement aussi vénérable ! Respectez en premier lieu nos lois, car vous avez juré de vous y conformer ! Respectez nos jugements, parce qu'ils sont dictés par ces édits, autrement le tribut que les garants de notre morale exigeront de vous dépassera vos propres estimations ! Permettez-moi d'appliquer le trait de séparation au-delà duquel vous n'êtes plus tenu d'être roi mais un simple homme sous le coup de la justice ancestrale suprême !

Ils se levèrent comme un seul homme. Et ils firent le geste d'opposition dans un mouvement si bien coordonné que l'honorable Adéogún comprit qu'il avait perdu. Il avait perdu car même son plus fidèle ami, Oḷádélé Abíḷà, avait suivi ce mouvement qui signait aussi la fin de son mandat en tant que chef du Conseil des sages.

Les sept hommes debout s'étaient tournés vers le roi. La parole revenait à présent au plus âgé. L'honorable Abíḷà lança un regard

triste à son ami demeuré assis. Le vieil homme n'avait jamais failli à sa mission. Il ne pouvait aller à l'encontre du vénérable Oyin Balógun parce qu'il savait, comme les six autres, que leur confrère n'aurait pu risquer l'honneur d'une grande et puissante famille comme la sienne en soutenant *Ọláyínká*. Accepter, dans ces conditions, que *Fémi Adéogún* dépossédât *Ọba* de ses attributs eût été une véritable déclaration de guerre. Il s'étonnait encore que son ami, pourtant si avisé et initié à leurs rites les plus hermétiques, n'eût pas perçu que leur roi était bien plus cela. *Akínjídé Adéwálé Adéníji-Adékúnlé* n'était pas seulement leur monarque. Ce jeune homme, dans le fief de sa mère, était considéré comme l'incarnation d'un chef de guerre peul bien connu dans l'histoire de leur pays. Il se fit violence pour ne pas secouer la tête afin de se débarrasser des funestes prémonitions qui oppressait son cœur. Après avoir longuement inspiré, il dit d'une voix claire et puissante :

— Nous ici debout nous opposons à l'application de ce trait !

Les trois hommes demeurés assis ployèrent la nuque pour admettre leur défaite. L'honorable *Abíọlà* et ses compagnons attendaient, à présent, l'avis du roi. *Ọba* esquissa un sourire sans joie. Il se redressa et salua les sages debout, pour signifier qu'il leur devait la cohésion de son règne. Dans un silence, seulement troublé par le ronronnement discret des puissants climatiseurs qui rafraîchissaient l'air, ils s'inclinèrent pour agréer la marque de considération du roi. Puis, lentement celui-ci se tourna vers les trois sages demeurés assis. Et il dit :

— Je respecte et je tiens compte de votre décision mes pères. Je ne suis rien sans vos conseils éclairés. Et vous venez de me conforter, une fois de plus, dans mes avis. Honorable *Abíọlà*, je ne saurai ignorer le soutien que vous venez de m'accorder. Que la place, volontairement abandonnée par notre chef du Conseil, le sage *Adéogún* vous revienne avec l'accord de vos pairs.

Le roi se réinstalla sur son trône et attendit le résultat du vote qui se fit rapidement. *Adéogún* se montra bon joueur et accorda une accolade de félicitations à son successeur, qui venait de le trahir. *Ọládélé Abíọlà* prenait la direction du Conseil des sages d'*Ọba Akínjídé*. Pour une durée indéterminée.

Lorsque le calme revint, le nouveau chef fut autorisé à s'exprimer pour clore la discussion.

— Nous sommes des hommes de parole, sages initiés à nos mystères sacrés. Majesté, nous nous sommes opposés à l'application du traité de la discorde afin de préserver l'intégrité du règne de la Maison d'Adéniji, de l'illustre lignée d'Adékúnlé issue de la Maison royale d'Olúwólé-Adélé d'Ojo. Cependant, nous ne pouvons ignorer qu'à ce jour, une jeune pucelle nommée Ọláyínká habite l'une de vos résidences. Nous tairons ici rumeurs et autres médisances attachées à ses pas. Nous ne dirons mot sur ce scandale qui, sûrement, nous éclaboussera tous, à l'annonce de votre décision de l'épouser. Nous allons y consentir mais en y mettant le poids et la mesure issus des règles érigées par vos prédécesseurs. Trente-quatre pour être précis. Tout doit être juste et équitable. Alors j'invite mes pairs à se montrer justes et équitables, dès maintenant !

Ils furent justes et équitables en confirmant, d'une seule voix, la mise à exécution de la sentence, lors de la longue soirée des fiançailles prévue pour le 1^{er} décembre. Fẹmi Adéogún retrouva le sourire au bout de ce rituel inviolable et indescriptible. Seize fois, Akínjídé fut appelé à suspendre la condamnation ancestrale. Seize fois il refusa d'y consentir.

Lorsque tout fut dit, scellé et consigné, Oyin Balógun réitéra son soutien à Ọláyínká. Il fut rejoint par Wólé Adéniji, Adísá Adétòkunbò, Ọbalúayé Tùndé, Adunbi Şoluadé et Ajòsẹ Adéyẹmí. Savoir que six membres de son conseil avaient choisi de le soutenir n'apporta aucun soulagement au roi. Il songea au soutien des *Kumna-Usaṅ* et poussa un imperceptible soupir. Ce qu'il fallait redouter était plutôt la coalition qu'Olúfẹmi Adéogún allait former contre lui dans le but de faire triompher son point de vue.

Mais il lui restait une voix.

Une seule voix. Et elle pouvait faire pencher la balance de son côté. Malheureusement aussi, il la savait hors de sa portée. La reine-mère Amirwa avait déjà choisi son camp. Ọláyínká, malgré les efforts de la Maison Balógun, ne pouvait espérer une sentence en sa faveur. L'action des *Kumna-Usaṅ* et de son oncle allait être

déterminante.

Oba accepta le verdict et il n’y eut point de dispute. En ce lieu éminent du culte antique yorùbá, les éclats de colère n’étaient pas de mise. Chaque homme avait, au préalable, pesé ses mots et ceux-ci ne pouvaient, ni être discutés ni donner lieu à une contestation puérole.

Akínjídé Adéwálé Adéníji-Adékúnlé conquiert de haute lutte le droit d’épouser l’Ange d’Anthony Village, à l’issue de trois heures de concertation d’une teneur trop complexe pour être rapportée ici. La soirée des fiançailles fut également fixée pour le 1^{er} décembre et un avis officiel rédigé par le Sage Adísá Adétòkunbò, le secrétaire du Conseil.

Il était une heure du matin lorsque la salle du trône fut rendue à sa quiétude. Wólé Adéníji se rapprocha de son neveu. Il ne fut pas surpris de lire une telle détresse dans les yeux ambrés de son neveu. Ce regard déconcertant fixait le sien avec gravité. Le vieil homme posa la main sur l’épaule de son roi. *Oba* accepta le réconfort. Il murmura comme pour lui-même :

— Pardonne-moi, mon Ange...

Son oncle hocha simplement la tête. L’ampleur de la bataille à venir exigeait d’eux un sang-froid à toute épreuve. Le roi songeait simplement que s’il n’y prenait garde, il risquait de livrer aux furies de son passé, le plus beau fruit de son espérance. Quand ce moment viendra, *Ọláyínká* saura-t-elle le lui pardonner ? Aura-t-elle assez de force, de courage et de maîtrise pour supporter l’application rigoureuse des trente-quatre règles imposées aux héritiers du trône et aux rois de la Maison Adéníji-Adékúnlé ? Il ne lui restait plus qu’une chose : trouver, par tous les moyens, des appuis ancestraux et traditionnels susceptibles d’aider son Ange à passer, sans dommage, les épreuves qui l’attendaient. Une autre évocation des *Kumna-Usaṅ* et de son oncle, attentif à ses côtés, lui tira un sourire.

La partie pouvait être gagnée. Il allait s’y atteler.

CHAPITRE IV

La tradition et le voile souillé des apparences

Ce soir-là, *Ìyá Kémi* avait enfin eu le courage d'aborder sa petite-fille. Quinze jours s'étaient écoulés depuis qu'*Ọba* avait délégué une escorte pour la ramener à Lagos. La vieille femme avait voulu, dans une naïve obstination, nier l'évidence. Tout au long du trajet, assise aux côtés de *Şólá*, sa fille ayant entrepris le voyage en sa compagnie, elle n'avait pas osé attribuer un nom, une signification à l'information qui lui était délivrée : *Ọba Akínjídé*, l'homme d'*Àiná*, lui demandait de se rendre auprès d'*Ọláyínká*, la fille d'*Àiná*, pour la préparer à son prochain mariage avec...

Şólá, âme simple, en émoi devant le moindre événement peu ordinaire, avait poussé des cris. Elle réfuta la nouvelle, en jurant qu'il s'agissait certainement d'un malentendu ! Et c'est dans ce bouleversement que les deux femmes avaient franchi le pas de la somptueuse résidence. Charmées par le luxe des lieux, elles avaient oublié l'objet principal de leur inquiétude. Puis, *Ọláyínká* était apparue et l'émotion balaya le reste.

Ìyá Kémi, éblouie par la réussite de sa petite-fille, ne songea, durant les premiers jours, qu'à jouir en toute simplicité de ce confort extrême et à admirer, sans arrière-pensée, la digne fille d'*Àiná*. Mais, la joie des retrouvailles fut vite épuisée au bout de la deuxième semaine, et l'Ange d'Anthony Village ne put, longtemps, cacher ses plaies vives. De ses lèvres torturées par cette détresse, *Ìyá Kémi* obtint enfin la confirmation de cette réalité qu'elle avait, par sa mauvaise volonté, voulu repousser. La noble dame reprit son deuil. Durant deux jours entiers, elle gémit, se maudit et versa des larmes d'une amertume intraduisible. C'était dans son amour

qu'elle fléchissait. Et c'est dans son indéfectible attachement à la fille d'Àiná qu'elle puisa la fermeté nécessaire pour refouler la honte, la réprimande et comprendre sans s'écrier :

« Ah ! Enfant impudique ! De tous les hommes que cette Terre a donnés aux femmes, pourquoi a-t-il fallu que tu prisses celui qui était à ta mère ? Où vais-je désormais dissimuler cette infamie ? Comment pourrai-je me vanter, comme au temps passé, de mon alliance avec le plus grand des Oba ? Ils me diront : tais-toi, femme de confusion, il n'est de pire méfait que celui-là ! Il n'est de pire abjection que celle-là ! Et pire encore, veux-tu qu'on te dise ? Au temps de la vie, peut-être a-t-il honoré et la fille et la mère ? Dans ce cas ! Dans ce cas fort probable, quel est donc ce déshonneur que tu oses arborer comme un pagne éclatant de blancheur ? »

Et ces mots ont martelé la pauvre conscience de la vieille femme. Alors elle s'est juré de ne jamais offrir sa face à l'opprobre. Tourmentée, elle a pris la décision, au bout de cinq jours d'en avoir le cœur net. Oui. Il lui faut au moins conserver cette illusion. Au temps de la vie d'Àiná... Ah ! Elle se retient d'aller trop loin dans cette pensée. Elle redoute la confirmation. Pourtant, elle ne saurait repousser la confrontation. Et déjà, elle tâche d'endurcir son cœur pour ne pas céder. Car, si l'Ange d'Anthony Village venait à certifier qu'au temps de la vie d'Àiná...

Non ! Il vaut mieux ne pas le savoir ! Il vaut mieux taire tout ceci et s'inventer une nouvelle légende. Tout cela n'a guère d'importance ! Mais le poids de ce délit pèse lourdement sur ses épaules voûtées, abattues sèchement par un malheur tenace. Cet amant exigeant qui lui prend tout ! *Ìyá Kémi* ne saurait expliquer pourquoi la tragédie aime se prélasser dans sa couche, et boire à sa table le meilleur de ses vins. La liste n'en finit pas de s'allonger sur une courte existence de vingt ans : *Yemí* la fille, *Ìdòwú* le mari, *Àiná* la fille, cette pure étoile, cette aube lumineuse de son crépuscule interminable, puis quelques mois auparavant, un petit-fils de dix ans, emporté par le paludisme, et maintenant, cette nouvelle qui vaut l'impact d'une perte physique : *Akínjídé Adéníji* a jeté son dévolu sur *Ọláyínká*.

Les mots sont de piètres traducteurs du drame de *Kémi*. Alors,

courageusement, elle s'est approchée de sa petite-fille qui, depuis quelques jours, a bien noté le désarroi profond de sa grand-mère. Mais comment tisser les fils d'un dialogue qui n'a jamais été amorcé? Ọláyínká ne sait quelle couleur introduire dans ce canevas d'affinités qui tardent à s'établir. Ọba a voulu soulager sa solitude en la rattachant à sa famille. Mais sa famille, sa véritable famille, se résume en un nom : Ian McNeil. Il est son père, son soutien, et son absence ne saurait être compensée même par une aïeule au cœur aussi grand que celui de Kẹmi. Du moins, le pense-t-elle quand, au cours de ces heures, elle a cruellement vécu le rejet implicite de la vieille femme. Mais seule l'incompréhension est responsable de ce quiproquo. Si on ajoute à cela le fait que l'Ange d'Anthony Village n'avait aucune maîtrise des codes des sociétés traditionnelle et moderne de son pays, on a alors un aperçu du drame qui domine ces deux femmes. Ainsi donc, ce soir-là, après un dîner morose que l'interarissable Ọlálá essaya d'alléger par un monologue interminable, Ọyá Kẹmi avait appelé sa petite-fille.

— Ọláyínká...

Kẹmi sentait, mais de manière confuse, qu'il y avait un pont d'une longueur éprouvante entre elle et cette jeune femme d'une beauté qui remuait ses plus douloureux souvenirs. Ọláyínká ressemblait, de manière saisissante, à son père biologique et à travers son géniteur à une grande dame qu'elle n'avait cessé de vénérer : la reine-mère Idia Ekinwide Àriyò du royaume d'Ọyó. Quand elle était assez faible pour fuir le regard de l'Ange, un regard qui marquait de nouveau la différence d'avec sa mère, Kẹmi pouvait alors se bercer d'illusions et continuer à voir en celle-ci, Àiná au caractère accommodant, Àiná si douce...

Mais lorsque Ọláyínká la dévisageait de ces yeux, identiques à ceux d'Àjàní Àriyò, Kẹmi avait l'impression d'être confrontée à son propre passé sans gloire.

— Ọláyínká... répéta la pauvre femme, visiblement éperdue d'angoisse.

Et la nuit poursuit son cours à Lagos. Ici, dans la rue paisible de Gerard Road, le ronronnement du puissant générateur parvient aux trois femmes, comme un bruit sourd qu'on finit par oublier.

La jeune fille a eu besoin de plusieurs jours pour s’y habituer. *Ìyá* Kémi toute à son chagrin ne saurait pénétrer celui de sa petite-fille. Murées dans leur mélancolie respective, leur éloignement, l’une de l’autre, est rendu plus poignant par l’absence de communication. Et Kémi s’étonne, se désole : comment Àiná a-t-elle pu enfanter un tel concentré de froideur ?

Une, puis deux voitures se sont garées dans l’immense cour. La sonnerie a retenti, tirant à chacune un tressaillement de surprise, car des visites, elles en reçoivent peu. Seul le prince Ahmed relie *Ọláyínká* avec l’extérieur. Son confinement est son propre fait. Elle aimerait ne plus jamais sortir de ce cocon, conçu pour ses peines et ses pensées coupables. Elle s’est réduite à la dimension d’une femme-enfant assistée dans tous les sens du terme.

Le visiteur royal pénètre dans le séjour. Il vient seul, à l’accoutumée. Après avoir salué les femmes, il s’est tourné vers *Ọláyínká*. Elle lui adresse un regard accablé et bien qu’il soit en mesure de saisir l’origine de cette inquiétude, il n’en demeure pas moins surpris par l’extrême sensibilité de la jeune femme. Il lui adresse un sourire qu’elle lui retourne vaillamment. Il sait que sa vie est, pour une minute, suspendue à ses lèvres. Elle attend de lui ces mots :

« *Le roi vous renouvelle son attachement...* »

Le petit-frère du roi fut, dès les premiers moments, impressionné par la tenue de *Ọláyínká*. Comme tous les membres de l’*Institution Kara Ikuṅ*, il était au courant de la réputation désastreuse qu’on lui prêtait. S’il n’avait pas fréquenté Àiná de son vivant, il la connaissait dans son essence. Nourri, à l’instar de l’entourage du roi, souvent à son corps défendant, d’anecdotes toutes au détriment de la défunte, il s’était tenu loin des cercles qui combattaient, avec des moyens avérés, Àiná Ayòtúndé. Et c’est impuissant, au même titre que *Kara Ikuṅ*, qu’il avait assisté au triomphe des détracteurs de la jeune femme. La réputation taillée à cette dernière s’était donc naturellement étendue à sa fille. Il fut de ce fait émerveillé par la réserve, par la simplicité qui transparaissaient dans tous les gestes de l’Ange d’Anthony Village.

Deux semaines plus tôt, il lui avait annoncé qu’*Ọba* ne pour-

rait pas lui rendre visite pour une période indéterminée. Il s'était attendu à de vives protestations, à des récriminations, à une révolte, somme toute, normales pour une femme de son âge, de sa culture. Mais rien de tout cela ne lui vint d'elle. Elle avait accueilli la nouvelle sans un seul commentaire. Et il ne tarda pas à comprendre les raisons de son apathie : Ọláyíńká portait une lourde culpabilité et ne se sentait donc pas en position de s'imposer. Ce soir enfin, il lui apportait une information qui réjouira son cœur. En supposant qu'elle fût disposée à l'accepter comme telle et ne vît pas dans l'étrange attitude d'*Ọba* un manque flagrant d'attention. La demande en elle-même avait déjà été établie et libérée par les patriarches Adéníjí à qui de droit. Et l'autorité parentale véritablement responsable d'Ọláyíńká avait donné son consentement à ces fiançailles ainsi qu'aux épousailles qui les suivront. Mais il fallait continuer à entretenir les apparences trompeuses.

— Le roi m'a confié un courrier pour vous...

Ọláyíńká prit l'enveloppe. Il n'avait jamais répondu à ses lettres mais il lui téléphonait constamment.

« *Je suis ton ombre, mon Ange. Ne faiblis pas.* » Ces mots, il les répétait inlassablement à chacune de ses communications.

Şolá avait entraîné *Ìyá Kémi* hors de la pièce, dans un salon attendant.

— Le roi voudrait une réponse...

— Oui. Oui ! Je vais... je vais lire et...

Il perçut son embarras et sa crainte. Afin de la rassurer, il lui sourit.

— Prenez votre temps, Ọláyíńká...

— Je peux vous laisser...

— Ne vous préoccupez pas de moi. Je vais m'entretenir avec vos parentes, le temps de votre absence.

Son pas aérien était déjà une promesse de félicité. Elle courut dans sa chambre, déchira l'enveloppe de part en part. Les mots formés à son attention en une écriture fine et sûre, scellèrent son destin à celui du roi. Il avait écrit sa demande en mariage au bout de quatre autres phrases tout aussi laconiques : *Veux-tu être ma femme, Ọláyíńká McNeil ?* Elle relut les mots, plusieurs fois, et

ses larmes mouillèrent la lettre. À aucun moment, elle n'envisagea de lui dire non. Sa réponse tint en une phrase unique : *Oui ! Je vous aime.*

La jeune femme demeura dans cette béatitude jusqu'au départ d'Ahmed.

Or, Kémi, poursuivant son idée, s'était interdit tout sommeil. Elle voulait, dès ce soir connaître la vérité qui la tuerait probablement.

— Şolá ! Je veux lui parler ! cria-t-elle à sa fille comme Qláyínká quittait la pièce pour s'abandonner dans les bras de l'élú à travers ses rêves d'ingénue.

L'Ange d'Anthony Village fut ramenée dans un présent sordide quand, à travers les traductions décousues de sa tante, elle finit par comprendre le sens réel de la question de sa grand-mère. Quelque chose d'essentiel se brisa au-dedans d'elle. La jeune femme se détourna d'Ìyá Kémi, profondément déprimée que sa grand-mère nourrît un pareil soupçon sur ses rapports avec le roi. Une nausée épaisse alourdit sa respiration. Elle poussa un gémissement.

— Non...non...c'est elle...c'est maman...elle savait...

Elle ne put achever sa phrase. Şolá posa les deux mains sur sa tête. Kémi comprit que la malédiction était bien là.

— Que dit-elle ? Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

Elle balbutiait des phrases courtes, roulait des yeux humides dans ses orbites las. Elle se voûtait davantage comme pour ne plus donner prise au malheur qui tentait de l'enlacer.

— Àiná savait...

Ìyá Kémi ne prononça pas un seul mot. Elle marcha lentement jusqu'à sa belle chambre qu'elle ne voyait plus. Il lui restait un refuge pour calmer sa souffrance : sa modeste maison. Qláyínká ne se rendit pas immédiatement compte que sa phrase, mal formulée, avait été tout aussi mal interprétée. Şolá la ramena de son hébétude en lui criant que la vieille Kémi exigeait de rentrer cette nuit même au village.

CHAPITRE V

Poids de la Tradition et Mesure de *Kara Ikuṅ*

Oláyínká avait bridé son propre chagrin. Elle ne disposait d'aucun argument valable pour dissuader sa grand-mère d'entreprendre un tel voyage en pleine nuit. D'un revers de la main, elle s'essuya les yeux, récupéra son téléphone portable et composa le numéro d'*Oba*. Celui-ci terminait un dîner tardif en compagnie de son frère, du prince Wólé, d'un oncle et d'un cousin de son père. L'objet de ce repas était naturellement ses noces futures. Les hommes Adéníji des branches secondaires ne s'illustraient pas par leurs éclats. C'étaient des personnalités pourtant publiques, dotées de richesses confortables et pour la plupart pourvus d'un degré d'instruction occidentale appréciable. La paix, au sein de ce groupe de mâles nobles, avait été établie presque un siècle plus tôt par l'arrière-grand-père de l'actuel roi. Depuis lors, le clan Adéníji menait une vie exemplaire et demeurait généralement uni face à l'adversité. Olúmidé et Àkanní Adéníji-Adékúnlé avaient respectivement 80 et 85 ans. Ils représentaient, avec sept autres parents proches absents de la réunion, le noyau dur et intraitable des patriarches de la famille.

Les convives conversaient sur ces épousailles particulières lorsque le portable du roi s'alluma. Le nom affiché l'incita aussitôt à répondre. Il s'excusa auprès de ses parents, quitta son siège et s'éloigna vers la grande porte-fenêtre. D'un geste souple, tout en s'identifiant auprès de sa fiancée, il fit coulisser la baie et se retrouva dans la moiteur de la nuit. Les ténèbres s'illuminaient de mille lueurs.

— Bonsoir, mon Ange.

— Akín... je suis désolée de vous réveiller...

— Je ne dormais pas mon Ange. Alors dis-moi...

Il l'entendit renifler. Elle avait sûrement pleuré. Sa contrariété, balayée des heures plus tôt par le soutien de sa famille autour d'un excellent repas, revint d'un seul coup. Il avait lu sa réponse, le sourire aux lèvres. Des mots simples.

Simple comme son âme.

Simple comme son être.

Son Ange méritait d'être heureux au moins durant les heures qui allaient précéder leur union devant les Hommes. L'entendre de nouveau sangloter au bout du fil lui était insupportable. Il dut se faire violence pour ne pas la presser de lui dévoiler l'objet de son désarroi. Au bout d'une minute qui lui parut interminable, elle lui livra enfin l'information.

— Je vais arranger cela, mon Ange. Peux-tu me passer ta tante, s'il te plaît ? lui dit-il quand elle eut fini de se confier.

— Bien sûr !

Quelques secondes plus tard, la voix essoufflée de Şolá résonnait dans le combiné. Malgré l'heure critique, le roi sourit en imaginant la parente de sa fiancée en train de lui adresser la révérence de rigueur. Et il ne s'était pas trompé. Même Ọláyínká en voyant sa tante mettre le genou au sol, tout en répondant à *Ọba*, ne put s'empêcher de sourire. Elle était encore loin d'évaluer l'importance réelle de l'homme qu'elle s'apprêtait à épouser. Pour elle, si naïve et si humble, il demeurerait l'amant de ses rêves. L'homme de toutes ses vies. Ajouter au prénom de l'élú des titres et une fortune difficilement concevable, ne l'avait jamais effleuré.

— Bonsoir Şolá. Ọláyínká vient de m'aviser d'un petit problème de compréhension entre elle et votre mère. Je vous demande de bien vouloir la retenir. Vous allez recevoir la visite de mes parents qui rassureront *Ìyá Kẹmi* sur mes intentions et sur la moralité de ma fiancée. Pouvez-vous faire cela ?

Şolá acquiesça en paroles confuses et en hochements de tête vigoureux qui finirent par tirer à Ọláyínká un éclat de rire. Puis sa tante lui rendit le téléphone et se sauva en lui disant qu'*Ọba* venait de lui confier une mission importante.

— Mon Ange, peux-tu recevoir, d'ici quelques minutes, ma famille ? Tu connais mon frère Ahmed. J'aurais bien aimé te présenter mes oncles en d'autres circonstances, mais ta grand-mère demande à être rassurée.

— Bien sûr, Akín. Viendrez-vous aussi ?

Il sourit.

— Je ne manquerai cette occasion pour rien au monde ! Il est temps que ta grand-mère me voie à tes côtés et efface à jamais l'image de ta mère à la même place ! Et souviens-toi toujours : c'est toi mon Aimée qui l'as voulu ainsi.

C'était la seconde fois qu'il la rendait responsable de la situation aberrante qu'ils vivaient. Elle savait, tout au fond de son âme, qu'il avait raison. Même si elle ignorait encore de quelle manière elle avait pu leur causer autant de désagréments, elle le croyait.

— Merci Akín. Je vais me préparer pour vous accueillir. Vous m'avez manqué...

— J'arrive, mon Ange, dit-il simplement avant de raccrocher.

Il revint dans la salle à manger. Ses parents avaient rejoint le salon contigu. Il traversa cette dernière que des servantes débarrassaient des reliefs du repas. D'un geste impérieux de la main, le roi suspendit les révérences de la part des trois femmes. Il poussa la porte qui le séparait de la pièce. Les quatre occupants se tournèrent vers lui et suspendirent leur échange. Le large canapé était occupé par Bawólé et le sage Olúmidé. L'honorable Àkanní s'était confortablement installé dans un fauteuil. Le prince Ahmed avait choisi un siège légèrement en retrait de ses aînés. En *Kumna* de l'*Ombre*, il ne perdait jamais de vue ses nombreuses missions. L'une d'elles, ce soir, consistait à baliser l'intérieur du palais afin de détecter des signes du combat ardu qui les attendait dès demain à l'aube. Il n'assistait donc pas à la conversation. Si Akínjídé était le militaire confirmé dans l'*Effet*, Ahmed Olúwólé s'avérait être un guerrier d'une puissance inouïe dans la *Cause*. Et comme tout combattant de l'*Ombre*, le silence, la discrétion et l'humilité étaient ses maîtres mots. *Oba* n'avait pas de plus sûre sentinelle que son petit frère.

— *Bàbà àgbà*¹, j'ai besoin de toi dès ce soir et si tu me dis non, je te comprendrai.

Àkanní Adéníji à qui il s'était adressé, pour respecter son droit d'aînesse, hocha simplement la tête. Comme la plupart des membres de la famille, il avait toujours éprouvé une affection dénuée de calcul envers son petit neveu et roi. Il avait apporté son soutien à ce dernier avant même d'avoir compris l'objet du litige qui l'opposait à la grande classe politique et économique concernée par ses noces avortées avec la princesse Keltun Dantata.

Les Adéníji avaient mis du temps pour accepter la princesse peule et kanuri qui leur fut imposée par le défunt *Oba*. Dès lors, aucun d'eux ne pouvait tolérer que, pour ses secondes noces, leur roi actuel agréât, lui aussi, une fille du nord de leur pays. Le seul nom d'Oláyínká, comme alternative à ce mariage, avait changé la donne. Àkanní, vieil homme très influent mais d'une discrétion exemplaire, et qui vivait dans l'immense domaine ancestral des Adéníji à Oşogbo, était prêt à tous les rites afin que cette jeune yorùbá fût la mère du futur roi. Peu lui importait que sa génitrice eût été la maîtresse de son petit-neveu.

Des jours plus tôt, il s'était entretenu avec le vénérable Oyin Balógun. Ce dernier lui avait fourni des preuves suffisantes, pour le conforter dans son choix. C'est en toute connaissance de cause qu'il avait entrepris le voyage jusqu'à Lagos afin de rencontrer son neveu Wólé et le reste des hommes de la famille. Il estimait qu'une coalition était nécessaire pour contrarier la sentence. Une sentence qui commencera par l'application des trente-quatre règles édictées, au fil des siècles, par les monarques de la Maison d'Adéníji. Des règles strictes, parfois osées et incompréhensibles, souvent difficiles à observer mais devant être appliquées durant la lourde cérémonie de fiançailles prévue pour demain soir. Tout le monde était au courant, sauf la fiancée et ses deux parentes qui n'auraient été informées que dans la matinée. Le caprice légitime d'Ìyá Kẹmi allait amorcer, plusieurs heures plus tôt, le processus

1. Grand-père en yorùbá.

engagé.

Le bref silence qui s'établit à sa requête incita le roi à scruter attentivement l'expression de ses aînés. Le sourire de Bàwólé et d'Olúmidé ne lui échappa pas. Lorsqu'il dévisagea le sage Àkanní, il comprit et se reprocha sa distraction. Il éclata de rire quand tout s'éclaircit dans ma mémoire.

— Ah ! Par Ọbátálá ! Je suis un bien piètre *Ọba* pour avoir oublié qui tu es *Bàbá àgbà* Àkanní. Comment ai-je pu ignorer *cela*? Alors, je suppose que tu sais et mieux que moi pourquoi vous avez tous voulu de ce dîner tardif. Mes pères, à votre expression, je vois que vous êtes dans la confiance... et toi mon frère ?

Le prince Ahmed dissimula un sourire et se contenta de hocher la tête, mais ne dit un mot. La parole revenait une fois de plus au plus âgé. Il la prit, après avoir libéré un son étrange situé entre le rire et une toux sèche.

— Je dois rencontrer ce soir l'honorable Kẹmi Ayòtúndé d'Ipe Akoko, m'a dit *babalawó* par la volonté d'Ọbátálá. Se serait-il fourvoyé et avec lui notre *Ifá* sacrée et réputée infaillible ?

— L'homme se trompe sûrement mais pas toi mon sage aîné et père. Toi qui incarnes la sagesse de la vénérable Maison d'Adéníji de l'illustre lignée d'Adékúnlé à Ojo et à Ọşogbo. Et ton voyage depuis notre forêt sacrée n'est pas vain. Alors, que notre fils cesse de poser des questions et nous conduise là où nos pas doivent nous mener, en cette nuit.

Oncle Wólé se tut. *Ọba* ne s'inclinait devant aucun être humain. Mais *Ọba* ploya sa grande silhouette jusqu'aux pieds d'Àkanní Adéníji, l'aîné des patriarches. Le fait que le vieillard qui ne quittait pratiquement plus le domaine ancestral eût effectué le voyage jusqu'à Lagos était déjà en soi un évènement. Le roi se reprochait de n'avoir pas donné plus de poids à cette venue. Il était alors convaincu que celui qui détenait le pouvoir spirituel dans sa famille allait, comme tous les autres, lui faire grief de son choix.

À présent courbé au niveau des jambes de son grand-oncle toujours assis, il leva le visage vers ce dernier. Le sage Àkanní étouffa un rire quand son regard croisa celui de son petit-neveu.

— *Bàbá àgbà*, voudrais-tu aller demander la main d'Ọláyínká

à son aïeule ? *Ìyá Kémi* est, à ce jour, la seule autorité maternelle qui lui soit proche pour recevoir, du moins ce soir, ma requête.

— *Akínjídé Adéwálé* ! Quand vas-tu te décider à être l’œil, l’oreille et la voix de celui à qui tu prêtes ton corps ? Je ne suis venu que pour accomplir cela. Alors ne tarde pas ! Conduis-nous. J’ai avec moi quelque chose pour cette jeune fille. C’est l’offrande d’*Adéníji-Adékúnlé* sanctifiée par *Balógun* à celle qui a été reconnue comme *Oláyínká*. Même si nous ne pouvons rompre le sceau funeste qui pèse sur ses épaules parce que tu l’as voulu ainsi, mon fils, nous ferons ce qu’il faut pour que la malédiction soit conjurée...

Le vieil homme se tut. Le silence était total. Il donnait à son auditoire le temps de bien assimiler ses paroles et de les comprendre dans les trois niveaux où il les avait prononcées. Lorsqu’il estima que cela avait été accompli, il conclut d’une voix ferme :

— La malédiction sera définitivement conjurée. Morte ou vivante *Oláyínká* recevra, de la part d’*Adéníji*, les honneurs et le culte qu’elle a mérités.

Morte ou vivante ! Morte ou vivante... Se serait-il de nouveau égaré ? Sous le coup de cette découverte, le roi lâcha les jambes de son aïeul. Il respira profondément mais ne réussit pas à dominer le tumulte de ses pensées. Et cet homme vigoureux qui portait 88 kilos de muscles sur 194 centimètres vacilla. Ni la pratique des exercices physiques ardues ni la maîtrise certaine de ses émotions ne lui furent d’aucun secours. Il demeura dans cette position de faiblesse, incapable de se rétablir sur ses jambes. *Morte ou vivante!*

Par le passé, il avait géré des situations dramatiques et souvent explosives. Il les avait affrontées sans jamais trahir sa ligne de conduite. Ses parents réalisèrent son trouble, à son immobilité. *Akínjídé Adéníji* était terrassé par une éventualité qu’il s’était échiné à supprimer des projets machiavéliques de sa fiancée. Devenue amnésique à cause du mode d’incarnation archaïque des humains de la Terre, elle avait oublié sa responsabilité dans la situation explosive, dramatique et peut-être tragique qu’ils vivaient.

Lentement, il se redressa. Les trois sages l’observaient sans une parole. Le choc était sûrement puissant. Les aînés *Wólé* et

Olúmidé l'avaient également ressenti. Il devenait évident que le sort d'Ọláyínká était déjà scellé. Si l'antique Maison d'Adéníji-Adékúnlé remettait à son Ange l'offrande qui lui était destinée, avec l'accord de la vénérable Maison de Balógun, alors aucune volonté humaine ne pouvait plus défaire la sentence.

Ọba avait repris le contrôle de ses émotions. Avait-il lutté toute sa vie contre les manipulations délibérées des forces occultes pour ce résultat ? Il ne s'était jamais soumis à aucune de leurs directives. Il venait d'être rattrapé par ses désobéissances légendaires. Personne parmi les sages, ceux de son royaume et ceux de sa famille, ne lui avait adressé de reproche explicite sur le fait qu'il ait, une fois de plus, pris la virginité de sa future épouse avant les noces. Pourtant c'était véritablement là le nœud de cette condamnation.

Puisqu'il avait ignoré sa tradition et ses prédictions centenaires ; puisqu'il avait voulu satisfaire ses pulsions en son âme et conscience, on le lui concédait. À présent, il lui fallait payer le prix des libertés qu'il s'était octroyées. On venait de lui faire comprendre que c'est lui qui condamnait, de nouveau, Ọláyínká à mort, si elle échouait à une seule règle parmi les trente-quatre.

Comment en était-il arrivé là ?

Lentement, le roi marcha jusqu'à un siège à haut dossier et y prit appui. Ahmed se sentait impuissant face à cet inéluctable destin qui désarmait autant son frère. Il le vit si vulnérable et si désarmé. Au bout de quelques secondes, *Ọba* se remit d'aplomb. De nouveau il arrangea les plis de sa gandoura puis revint vers ses parents. De nouveau il échangea un regard rempli de compréhension avec son frère. Et de nouveau il plia sa haute silhouette au niveau de son grand-oncle. Leurs yeux se croisèrent. Le vénérable Àkání Adéníji poussa un soupir bien perceptible.

— C'est sûrement avec ces yeux de chat que tu comptes séduire l'Incarnation d'Ọṣun afin qu'Èṣù ne te reprenne encore Ọláyínká ?

Oncle Wọlẹ partit d'un grand éclat de rire. Akínjídé avait les yeux mordorés. Mais sur sa terre, son regard était prosaïquement assimilé à celui du félin domestique le plus insaisissable qui soit : le chat. Particularité rare, dans un univers rempli d'iris noirs

ou marron foncé, elle lui valait, de tout temps, l'admiration des femmes mais aussi des hommes. Croiser les yeux du roi, pour la première fois, ne laissait aucun être humain indifférent. Pourtant, il était bien le fils de son père. Ses pupilles dorées et sa peau claire lui venaient de sa mère.

Amirwa Menoṅ Buhari, tout un symbole pour les grandes familles peule, kanuri, targuie et haoussa, naquit avec ces mêmes yeux de *chat*, issus du gène de sa lointaine ancêtre venue des rivages du golfe de Guinée. À la naissance de son fils, la nouvelle était parvenue à la Cité-état de Shira. Une semaine plus tard, l'émir Ilo Lerlima Ahmed Buhari arrivait à Lagos avec une importante délégation de cinquante dignitaires et de leurs épouses.

Le patriarche s'était penché sur son petit-fils qui choisit cet instant pour ouvrir les yeux. Le roi avait aussitôt récité les formules consacrées. Il avait pris le nourrisson dans ses bras pour le soulever haut tout en prenant à témoin la trentaine de sages yorùbá, igbo, kanuri, haoussa et peuls dans la salle. Et il leur avait dit, en fulfulde :

— *Laamiido'* Ilo Abdul Buhari a décrit, dans ses mémoires qui nous sont chères, la couleur des yeux de celle que nous ne nommons pas. Regardez-le et allez témoigner de la justesse de la prophétie ! Il est revenu parmi nous en empruntant les yeux de sa sainte épouse à travers sa mère, ma fille bien-aimée Amirwa Menoṅ.

Il y eut des approbations unanimes et la grande famille Adéníji cessa de s'interroger sur ce regard de *chat* arboré par le 108^{ème} Akínyelé. Le roi avait grandi en ayant conscience de toutes ces particularités qui faisaient de lui un être à part. Il sortit de ces évocations, adressa un sourire à son parent et lui dit lentement :

— Si mon regard de chat pouvait faire échec à cette cabale que vous avez montée contre mes désobéissances, sache que je n'hésiterais pas à m'en servir. Puisque je ne peux aller à l'encontre de vos décrets, il ne me reste plus qu'une seule chose à faire :

1. Le roi peul en fulfulde.

engager ma vie pour sauver celle de ma femme.

Ce fut au tour du vieillard de trembler. Et il ne fut pas le seul que la nouvelle ébranla. Wólé émit un grondement de protestation. Ahmed silencieux se contenta de fermer les yeux alors qu'il réalisait les implications de la décision de son frère. Akínjídé était en possession de toutes ces capacités. Il le montra en se relevant d'un geste souple. Son regard parcourut la petite assemblée. Il leur souriait à tous, mais cette illumination avait quelque chose de glaçant, de terriblement austère. Comme le silence s'éternisait, il le rompit et ajouta :

— Je vais vous dire ce que mon père sait déjà : Considérez désormais que si Ọláyínká souffre, je souffre avec la même intensité. Si donc vous l'acculez à la mort parce que je l'ai rendue femme avant qu'elle ne soit consacrée, vous m'acculerez également à la mort. *Bàbá àgbà*, je vous suis dévoué et ne doute pas de vos efforts pour conjurer définitivement cette malédiction. Il est alors temps que nous nous y consacrons. Ne suis-je pas revenu pour cela ?

— Nous reviendrons, nous aussi, sur ta décision plus tard, fils. Pour l'heure, conduis-nous auprès d'Ìyá Kémi. La nuit va bientôt finir de remonter le temps. Je ne passerai pas cette dernière ici mais dans la maison réservée aux patriarches.

Oncle Wólé approuva de même que les autres. *La maison des patriarches* était située à l'intérieur des hauts murs du domaine mythique de la princesse Ọláyínká. Le choix du sage Àkanní n'était donc pas fortuit.

— Accordez-moi quelques minutes et je vous y conduis. J'ai moi aussi grande envie de voir *ma* femme.

Sur ces paroles prononcées d'une voix ferme, le 108^{ème} Akínyelé marcha vers la sortie. Son frère s'excusa auprès de leurs aînés et lui emboîta le pas. Ils se retrouvèrent tous les deux, un étage plus haut, dans les appartements privés du roi. Ils n'avaient pas échangé un seul mot en montant les escaliers. Ọba se débarassa de sa gandoura qu'il jeta sur un canapé du salon. Il défaisait les boutons de sa chemise tout en pénétrant dans sa chambre toujours suivi par Ahmed. Un temps plus tard, il était dans la salle de

bain, en pantalon. De la porte entrebâillée, lui parvint la voix de son frère.

— Kawndar...

Le roi interrompit le mouvement de sa main. Il recracha ce qu'il avait dans la bouche, la rinça soigneusement avant de se sécher le visage. Sa serviette à la main, il revint dans la chambre. Le prince Ahmed s'était installé dans un fauteuil placé face à la grande baie vitrée aux rideaux ouverts.

— Neülfé Kalaṅ...¹

Leurs regards se croisèrent. Ils savaient depuis plusieurs années *qui* ils étaient en réalité. Ils le savaient mais tâchaient de ne pas révéler leur *réelle* origine ni leur nature profonde. Ahmed quitta le fauteuil. Il était aussi grand que son frère et également vigoureux. Ils passeraient pour des jumeaux si le second n'avait eu le teint plus sombre et les yeux naturellement noirs mais d'une clarté de verre.

— Tu as besoin de te connecter à La Source pour ce combat. Le soutien de tous les *Kumna* opérationnels t'est acquis.

Le prince ne tutoyait son frère que dans leur stricte intimité ou en présence des parents proches et des membres de l'*Institution*. Car il fallait, encore et toujours, préserver les apparences. *Oba* hocha la tête pour consentir.

— Nous le ferons demain dans la soirée. Je vais ramener *Oláyínká* pour qu'elle passe la nuit avec moi. Merci pour ton soutien, mon *frère*.

Le prince Ahmed s'offrit son premier éclat de rire de la journée. Il se rapprocha de son aîné.

— Ah bon sang ! J'ai besoin de toi pour retrouver cette fichue femme et n'avoir plus à souffrir ce martyre.

Le roi posa une main sur l'épaule de son cadet. Il savait à quoi

1. Titre contenu dans l'acrostiche du mot *Kumna*. Le *Neülfé* (lire Neulfé) est un savant, scientifique, ingénieur œuvrant dans le domaine de la science et de la haute technologie. *Kalaṅ* est le degré possédé par le prince dans son grade.

correspondait le fameux supplice pour l'avoir partagé avec ce dernier.

— Crois-tu une nouvelle crise possible ?

— Il n'y a aucun risque pour que cela arrive. Mon regard passe sur les femmes et ne s'y arrête pas. Et quand cela m'arrive, la concernée, hélas et plutôt heureusement, n'éveille en moi aucun désir.

— Surtout, quelles que soient mes futures occupations, n'hésite pas à me solliciter, si tu le juges nécessaire. Je ne voudrais pas avoir à expliquer à *ton* père *pourquoi* j'ai été obligé de te désincarner.

Ahmed rit et rassura son frère.

Oba s'était rafraîchi et avait changé de tenue. Il portait une chemise noire sur un pantalon de la même couleur. La sobriété de sa mise allait singulièrement contraster avec le faste de ses parents. Il le voulait ainsi pour mieux se démarquer. Son frère le jaugea d'un œil appréciateur et lui dit d'un ton ironique :

— Tu ne l'as pas encore assez séduite ?

— Je ne l'ai pas encore séduite, cher frère mien. C'est maintenant que je commence ma cour. Et aucune menace de mort ne me distraira de cette tâche exaltante.

Ils quittèrent la pièce. Leur absence avait duré un quart d'heure. C'était le temps qu'il avait fallu aux patriarches pour se concerter et échanger les informations qu'il fallait en l'absence de leurs fils.

Cinq minutes plus tard, trois voitures franchissaient les portes centrales du palais royal. Les sages avaient pris place dans la seconde. *Oba* et son frère s'étaient installés dans la troisième.

Retrouvez l'intégralité de l'œuvre sur notre site en versions
papier et numérique :
www.ekima-media.com

Nous avons été heureux de vous offrir ce présent extrait et
espérons, de nouveau, vous revoir sur notre site



Dans ce deuxième volume, *Le Jeu des Anciens* dévoile une intrigue aux ramifications profondes. Pour une erreur commise par Jézer Tal Kur, incarné comme Akínjídé, prince héritier puis roi d'Èkó, Jín Kalon née Oláyínká Àriyọ-Ológun élabore une vengeance dévastatrice. La réalisation de celle-ci bouscule les bonnes mœurs, bafoue les traditions, introduit de lourdes séquelles au sein de plusieurs familles et débouche sur des morts aussi tragiques que regrettables, dont la sienne, à la fin du premier volume, *Olayinka, le Choix d'une Vie*.

Rappelés, au cours d'une deuxième rencontre astrale, les principaux protagonistes rejettent cette version et de nouveau, la Guerrière cosmique est exhortée, par tous, à modifier ses plans de revanche, pour le succès de leur Mission.

Devant le refus de sa compagne de changer le fond de sa revanche, Akínjídé devra déployer des moyens proprement colossaux pour dévier leurs lignes de vie de leur issue tragique.

Autour de la Femme, drame en trois actes, révèle au lecteur, les dessous d'un formidable renversement de situation, où les apparences s'effilochent sans cesse, telles des voiles usés et souillés, pour permettre aux vérités, longtemps cachées, d'émerger et de rétablir le destin glorieux du couple qui n'est pourtant pas au bout de ses épreuves.



L'auteur, à la plume exceptionnelle, nous offre la suite somptueuse d'une saga qui porte bien son nom. Avec une aisance admirable, **Musinga Mwa Tiki** nous promène dans la réalité des traditions séculaires magnifiées, tout en nous ouvrant les portes vers d'autres mondes qualifiés d'irréels.



La Guerre des Anciens